RADIOMONDE

Lucille Laporte
au Manoir Richelieu

VOL. 1 — NUMERO 16 MONTREAL, LE 12 AOUT 1939 PRIX: CINQ SOUS

Croquis radiophoniques

EDDY SANBORN

Alias Philias Malouin !

C'est un violoniste et chef d'orchestre qui a le sens de l'humour.

Eddy Sanborn a dirigé pendant fort longtemps des spectacles de music-hall. Il connait toutes les blagues et tous les procédés des comiques américains. Et il s'en sert au besoin, toujours en y ajoutant cette note personnelle où se mêle un sens très précis de l'humour anglo-saxon.

Comment lui vint ce surnom de Philias Malouin ?

..Oh ! c'est très simple. Figurez-vous qu'un chef d'orchestre était requis pour "Le Gala Humoristique et Musical à la Salle Paroissiale" et le choix tomba sur Eddy Sanborn qui, avec son nom anglais, ne faisait pas très couleur locale.

On le baptisa Philias Malouin.

Et le nom lui est resté... Cela, d'ailleurs, semble l'amuser follement, car il éclate de rire chaque fois qu'un artiste l'interpèle en se servant de ce prête-nom.

Eddy Sanborn, qui est aujourd'hui l'un de nos premiers chefs d'orchestre de théâtre et de radio, a eu des débuts fort modestes. C'est par son travail et son affabilité qu'il s'est gagné la place qu'il occupe aujourd'hui.

Violoniste honnête, sans plus, il jouait fort consciencieusement à l'orchestre et prenait, comme on dit, de l'expérience. Il fut appelé à diriger l'orchestre du théâtre Loew's. C'était il y a vingt ans. Eddy Sanborn commença timidement, prit de la bouteille et de l'autorité.

Le Loew's était, à ce moment-là, un music-hall où se succédaient les numéros les plus en vogue du "vaudeville américain". Eddy fit ainsi la connaissance des vedettes, se plia à toutes leurs exigences et s'acquit bientôt la réputation d'un chef d'orchestre souple et intelligent.

On sait que les artistes américains de music-hall sont fort difficiles à accompagner. Ils arrivent, au théâtre, le matin de la répétition, avec un matériel d'orchestre plus ou moins en état, un matériel qui est passé en des mains nombreuses et dont les feuilles sont saturées, corrigées et couvertes d'indication au crayon bleu, rouge et noir. Une chatte n'y retrouverait pas ses petits.

Alors, il appartient au chef d'orchestre de se débrouiller avec cela. Et il faut faire vite, car tout doit être prêt pour la matinée. Cela demande un jugement rapide, une compréhension presque instantanée et un certain sens de la divination. Je connais d'excellents chefs d'orchestre qui n'ont jamais pu y arriver, malgré tout leur talent.

Eddy Sanborn possède donc un métier excellent. A la radio, où il faut aussi faire vite et bâtir des programmes avec quelques heures de répétitions, la rapidité et l'adresse deviennent des qualités indispensables.

Ainsi au Gala Lowney's, deuxième édition du "Gala Humoristique", Eddy Sanborn se montra d'une habileté peu commune et il obtint de son orchestre d'étonnants résultats.

Mais son succès, Eddy Sanborn le doit aussi à son caractère sociable. Il est d'une extraordinaire politesse, doux et patient. Il n'est jamais dominé par les nerfs : l'école du music-hall lui a appris à ne pas perdre la tête, à prendre les choses froidement.

Il accepte volontiers les conseils, ne discute pas inutilement avec le chanteur, le comédien ou le metteur en ondes. Il fait ce qu'on lui demande, essaye de plaire par tous les moyens, et souvent au sacrifice de ses goûts personnels.

Mais il fait des suggestions. Oh ! très poliment, avec une pointe de timidité : "Ne croyez vous pas que...", "Il me semble que..." ou encore "Que pensez-vous de..." C'est le diplomate de la musique. Il élève rarement la voix, a toujours le sourire, s'amuse volontiers des farces qu'on lui raconte et plaisante lui-même avec ses musiciens pour entretenir leur bonne humeur.

Bien qu'il ait accepté ce surnom de Philias Malouin, il ne parle pas le français. Il le comprends cependant et prend même plaisir à laisser parler son interlocuteur en français.

Aimable et complaisant, Eddy Sanborn est le type de l'anglo-saxon qui sait vivre et pour qui la politesse est une vertu.

Il est envié, discuté, mais il n'a pas d'ennemis... du moins d'ennemis avoués.

Il est sobre, ne fume pas (ou très peu) et se montre exact aux rendez-vous.

Et cela aussi, ce sont des vertus fort rares pour un chef d'orchestre !

VIR

Luigi Romanelli, aujourd'hui acclamé à travers le continent comme un grand chef d'orchestre a gravi les degrés d'une gamme aux couleurs plus ou moins reposantes. Il a passé par tous les stages et à chaque instant on constate un ardent désir de réussir. Même aux jours difficiles il témoigne une constace que seul un grand espoir peut nourrir.

Il a commencé jeune, très jeune même et aussi de façon assez humble. Il y a très longtemps, dans un petit village canadien un cirque turbulent était de passage: le "Ringling Brothers Show. Selon la coutume, qui n'a pas cessée depuis, les musiciens faisant parade dans les rues pour semer la joie dans les coeurs... Le jeune Romanelli, alors agé de sept ans, frappait si bien ses cymbales, ne manquant jamais un accord, que tous les membres de l'orchestre prenaient un vif intérêt à le voir faire. C'était son début dans la carrière musicale.

Plus tard nous le retrouvons à Toronto sous le personnage assez pittoresque d''un violoniste ambulant. Arrêté en face d'un important théâtre de la Ville Reine il tire de son instrument des mélodies qui attirent tous les passants. A côté de l'ancien joueur de cymbales se trouve un artiste bohème du nom de George White, alors inconnu mais qui, aujourd'hui, est créateur de grandes représentations musicales. Romanelli devait continuer son ascension et être bientôt applaudi, non seulemnt par de grandes foules, mais encore par de hautes personnalités. C'est ainsi qu'en mai dernier, lors de la visite royale à Niagara Falls, il est appelé à diriger l'orchestre au Brock Hotel où sont reçus nos gracieux souverains. Depuis ce jour, Luigi Romanelli, montre fièrement à ses amis et admirateurs le magnifique pot à tabac en argent ciselé que lui a remis M. V. G. Cardy, président du Brock Hotel en témoignage de son talent et des services rendus en cette mémorable occasion. On peut voir ce glorieux trophée dans sa chambre du Manoir Richelieu à Murray Bay.

Le temps où Romanelli n'était encore qu'un artiste ambulant n'est pas oublié et le violon dont il se servait pour se faire applaudir dans les rues et sur les traversiers est devenu un souvenir fort précieux; cependant Romanelli ne s'en sert plus... et un magnifique Stradivarius l'a remplacé entre ses doigts habiles.

Luigi Romanelli n'arrête pas son intérêt a la musique; c'est un grand amateur d'antiquités, de peintures et de courses de chevaux: il apporte autant d'âme dans ses activités secondaires que dans son art.

Ce fameux chef de musique qui joua un jour aux côtés de Mary Pickford dans "Two Orphans" dirige maintenant l'orchestre dont la musique est radiodiffusée chaque jour, à midi, des bords de la piscine du Manoir Richelieu à Murray Bay. Le jeudi soir les auditeurs de C.B.C. goûtent une partie du programme qu'il exécute au Casino de ce fameux hotel: 11 nres 30 à 12.00 p. m.

On présente à ses cotés, au Manoir Richelieu, la populaire chanteuse de genre montréalaise, Lucile et Bert Austin, bien connu des auditoires torontoniens.

Le volumineux courrier qu''il reçoit chaque jour de ses admirateurs prouve bien la grande popularité dont il jouit actuellement et qui ne peut qu'augmenter, suivant en cela la coutume établie chez-lui, toujours mieux de jour en jour.

Le secret du Légionnaire

Une nouvelle émission des plus captivantes vient de commencer à CHLP. En effet, à 7.45 p. m. tous les soirs, on peut entendre la trame excitante du roman d'Arthur Bernède, "Le Secret du Légionnaire".

Les péripéties entraînantes de cette nouvelle émission ont pris d'assaut tous les auditeurs.

En effet, l'histoire de la Légion Etrangère a toujours comporté un cachet particulier.

Une trentaine d'acteurs de choix viendront plaider la construction de ce roman radiophonique.

L'adaption et la réalisation ont été confié à Claude Sutton, tandis que la mise en ondes est de Bernard Goulet.

Nous publirons dans un prochain numéro de RADIOMONDE des détails et des photos très intéressantes sur ce nouveau sketch qui fait sensation dans la Métropole.

Lisez et Pensez

Professeur Robert

Clairvoyant. Vous dira les initiales du garçon que vous aimez le plus et de celui qui vous aime le mieux. Etude approfondie sur les événements de votre destinée, ne questionne jamais, ramène troubles d'amour comme d'affaires. Consultation de 10 h. à 10 h. p.m. Pour correspondance envoyez enveloppe affranchie (3c) et 25c pour frais d'écriture. Prof. Robert, 1573 rue Mont-Royal Est.

APPRENEZ A CONDUIRE A PEU DE FRAIS

ÉCOLE FÉDÉRALE des CHAUFFEURS

VOITURES SPECIALES A DOUBLE-CONTROLE

ATTENTION SPECIALE AUX DAMES

1621, RUE SAINT-DENIS — HArbour 5518

Un buste merveilleux!

Tel serait le résultat si vous faisiez pour lui la moitié de ce que vous faites pour votre visage ! ! ! —

Des milliers de femmes se servent du lait Kala-Busta à base de Naxolithe —

L'action du Kala-Busta est immédiate, agréable. Son emploi facile, agréable, externe —

La femme moderne doit avoir la ligne harmonieuse, indispensable à son élégance!

Kala-Busta

Importé de France

a un succès considérable et crée un enthousiasme extraordinaire auprès des dames et jeunes filles! Traitement par technicien si désiré —

Littérature anglaise ou française sur demande. Spécifier si c'est pour le développement ou le raffermissement du buste!

LABORATOIRE

CLAUDE LIGOT

660 OUEST, STE-CATHERINE
MONTREAL

Envoyez un mandat poste de $1.75 et nous vous enverrons le flocons de Kola Busta confidentiellement avec toutes instructions.

Rédaction et Administration
366, Hôtel Ford
MONTREAL

Téléphone : PLateau 3858

Publié toutes les 2 semaines

TIRAGE 100,000 COPIES PAR MOIS

RADIOMONDE

Le seul périodique exclusivement consacré aux Artistes de la Radio

VOL. I NUMERO 16

12 AOUT 1939

EDITION FINALE

Rédigé en collaboration

Cinq sous le numéro

En faveur de nos artistes

Que faisiez-vous au temps chaud? Et... que ferez-vous cet hiver?

Grave question qui se pose à l'artiste canadien-français déjà si mal partagé. — Et la caravane s'avance. — Les beaux contrats ne seront pas pour les nôtres ?

Cet été, nos chanteurs, comédiens et instrumentistes ont tiré le diable par la queue... ce qui est une façon de parler.

Les plus fortunés (hélas!) sont allés prendre modestement un repos presque obligatoire. Les autres ont continué d'errer de par la ville, courageusement, à la recherche d'un cachet problématique.

Il faut dire que, pour les artistes de la radio, l'été est la saison morte.

Mais l'automne s'annonce déjà... du moins par la voie des airs. Les programmes se préparent et se dessinent déjà à l'horizon.

Quelle sera la part de l'artiste canadien ?

Maigre.

Cependant, une réaction se fait sentir.

Depuis la campagne entreprise par Radiomonde, c'est extraordinaire comme les esprits se réveillent! A part les milliers de lettres reçues au journal, approuvant notre campagne en faveur des nôtres, nous avons pu juger du sentiment populaire par les tournées d'artistes de radio qui se sont faites à travers la province. Un chanteur étranger qui, habituellement, parcourait seul les centres éloignés, a cru bon, cette fois, de s'entourer d'artistes canadiens et de bénéficier de leur popularité.

Voulez-vous un exemple?

La tournée de Jean Lalonde a été accueillie avec enthousiasme. Notre chanteur canadien a été fêté partout et il conserve de son voyage un souvenir ému, car il a été l'objet de démonstrations sincères qui ne trompent pas sur le sentiment du public.

Alors? qu'attend-t-on pour donner la vedette à l'artiste canadien?

Déjà cet été, une firme canadienne a eu l'intelligence d'engager Lucile Laporte pour toute la saison. Et cette firme n'a pas dû le regretter, car la charmante petite artiste a obtenu un très vif succès.

Au lieu d'aller chercher au loin, si l'on regardait autour de soi. Le commenditaire qui a les moyens de le faire, ne serait-il pas sensé d'engager en exclusivité un artiste de chez-nous et lui permettre ainsi de donner le meilleur de son talent?

Ce serait si simple et quelle économie!...

L'artiste canadien, dont nous défendons les droits, a déjà sa popularité. Pourquoi ne pas l'accentuer, à l'aide d'une réclame habile?

Radiomonde a déjà fait largement sa part pour faire connaître nos artistes et les mettre en vedette.

Ne serait-il pas temps de consacrer leur mérite par un engagement fructueux et exclusif?

Ainsi, un artiste de premier plan, au lieu de se prodiguer à droite et à gauche, n'aurait qu'un seul programme. Mais un programme d'importance qui lui permettrait de vivre et de se consacrer tout entier à son succès.

A l'heure actuelle, nous voyons des artistes de premier plan courir le cachet, sauter d'un programme à l'autre, et prodiguer à tout venant le meilleur d'eux-mêmes.

Que résulte-t-il de cette multiplication des artistes ?

Un tort considérable pour l'artiste.

En effet, plus un artiste a de programmes, plus il prête à la critique de l'auditoire, et finalement on dit : "Un tel, ou une telle, nous n'entendons que lui ou qu'elle!"

Il faut bien vivre, n'est-ce pas? Et l'artiste de radio étant assez peu rémunéré (à part de rares exceptions) est obligé, pour gagner sa vie, de participer à de nombreux programmes.

Si l'on faisait comme aux Etats-Unis: engager une vedette pour un seul programme, la payer honorablement, et bâtir une publicité intelligente autour d'elle.

Ce que l'on fait pour l'artiste étranger : réception à la gare, cocktail d'honneur, entrevues, cachet magnifique... ne pourrait-on pas le faire également pour l'artiste canadien?

Et alors — retenez bien ceci, ce ne serait pas toujours l'étranger qui aurait le fromage.

Eh oui! Cela compte! Imaginez qu'au lieu de Monsieur Xxx, ou Mlle Zzz (prétendues étoiles de quelque scène internationale), ce soit Jean-Baptiste, ou Maria, artistes canadiens qui aient un beau contrat de six mois. Imaginez le bien que cela ferait ! L'artiste reprendrait toute son autorité, il chercherait à se perfectionner, à enrichir son répertoire, à faire mieux.

Cela n'est pas malin. Il suffit de regarder autour de soi, au lieu d'interroger l'horizon et de guetter l'arrivée des paquebots.

Que certains d'entre nous cessent d'avoir un petit air méprisant en parlant d'un artiste canadien. Il en vaut bien un autre. Il n'a pas eu la chance. Voilà tout.

Est-ce parce qu'il est canadien d'origine que l'artiste de chez-nous n'est pas intéressant aux yeux de ces snobs? Est-ce qu'il n'a pas autant et même plus de talent qu'un vague artiste étranger qui n'a pour lui que le prestige de l'éloignement et qui peut raconter tout ce qu'il veut sur ses succès... étant assuré d'avance que personne ne viendra le contredire? Est-ce que l'artiste de chez-nous n'a pas plus de mérite à s'être cultivé que celui dont le bagout seul lui permet d'"emplir" les commanditaires avec un accent qui impressionne?

Réfléchissons un peu. L'artiste canadien doit avoir la première place dans son pays.

Et ne l'oublions pas. Le public est avec l'artiste canadien. Même s'il lui arrive de s'emballer pour une vedette étrangère, il reste fidèle à ceux qu'il aime.

Cela devrait faire réfléchir ceux qui, par un snobisme coupable, ne jurent que par l'étranger et sont prêts à sacrifier l'artiste canadien au profit d'une vedette d'importation. — **R. M.**

Note de la Rédaction: — Pour répondre à la lettre de Mlle J. D., de Montréal : il ne nous est jamais venu à l'idée de considérer, Pierre Durand, Gaston Dauriac, Jeanne Demons, Jeanne Maubourg, Antoine Godeau, Jean et J. J. Goulet, "Papa" Roberval et quelques autres pionniers du théâtre et de la musique, à Montréal, comme des "étrangers". Ces personnes ont dépensé pour nous leurs énergies et leurs talents et achèvent avec nous une carrière qui leur fait honneur; la terre canadienne sera très certainement leur dernière demeure. Parmi les jeunes, nous ne considérons pas comme des "étrangers", les Charles Goulet, les Edouard Baudry, les Henri Deyglun et quelques autres qui ont pris racine au Canada, y ont fondé une famille et travaillent avec nous, au même niveau, pour arriver au succès. D'ailleurs, si Mlle J. D., avait lu Radiomonde depuis le tout début de cette campagne, elle aurait compris.

Ce que nous voulons détruire c'est l'engouement de certains de nos compatriotes qui croient que tout ce qui a traversé la mer est bon.

Ce que nous voulons empêcher c'est la prostitution de l'art que pratiquent de grands et de pseudo-grands artistes, qui profitent de notre courtoisie pour nous exploiter.

D'ailleurs notre collaborateur a très bien défini, et plusieurs fois, le but de notre campagne. Les milliers de lettres que nous avons reçues de nos lecteurs ont confirmé notre attitude. Nous sommes bien disposé à empêcher les abus durant la prochaine saison.

FERDINAND BIONDI,, populaire metteur en ondes et maître de cérémonies à CKAC, épousera le 16 août, Mlle Yvette Migneron, en l'église Ste-Madeleine d'Outremont. Nos meilleurs voeux aux futurs époux.

Ces dames aux chapeaux de pailles..."

par Paul Gélinas

Par un des plus beaux jours, du commencement d'août,
J'avais à ma "petite" fixé un rendez-vous,
Au coin de la rue Peel, pour autour de midi.
Bien que je fus à l'heur' pour une fois dans ma vie,
C'est elle qui retarda, d'au moins une demi-heure,
Pendant que sur le coin, j'me mourais de chaleur.

En attendant "la belle" sous un soleil brûlant,
J'observais tous les gens, qui me passaient devant.
J'épiais davantage, le sexe le plus beau,
Mais mon plaisir cessait, en voyant "les chapeaux".
Ce que j'en ai r'gardé durant cette demi-heure,
Des chapeaux de tout genre et de toutes couleurs.

Tantôt c'en était un, fait en aéroplane,
Tantôt l'autre avait l'air d'un pneu qui est en panne.
Certains sont tell'ment grands, qu'ils peuv' en coiffer deux,
D'autres ont de la misère, à cacher *trois* cheveux.
Y en a des courts, des longs, des hauts et pis "des plates"
D'où pend une voilette, toute remplie de "blattes" . . .

A voir tous les raisins, les fraises et autres fruits,
Qui bordaient le chapeau, d'la dam' tout près d'ici,
C'était assez facile, de pouvoir deviner,
Que son mari à elle, d'vait être un épicier.
En regardant ainsi, tous ces chapeaux divers,
Bien souvent on dirait qu'ils sont tous à l'envers.

Plusieurs de ces dames pour paraître plus belles,
Vont porter un chapeau qui a d'l'air d'la tour Eiffel.
D'autres pour "*aplatir*" une trop longue figure,
Portent le vrai "sosie", d'une tart' de confiture.
Y a même des chapeaux qui sont si ridicules,
Qu'on se d'mande si la dame, avance ou bien recule.

J'en ai vu ce jour-là, plus que jamais avant.
Et j'n'aurais jamais cru qu'il s'en faisait autant
Ça faisait une demi-heure que j'observais ainsi,
Quand je vis un chapeau, pire que tous ceux-ci.
C't-ait un d'ces numéros, à bordure si large,
Qu'y fallait s'mettr' à genoux, pour voir un peu d'visage.

Et quand je réussi à voir c'qui était d'sous,
Je reconnus de suite, ma petite "Loulou".
Je fis d'abord semblant de traverser la rue,
Mais il était trop tard, ell' m'avait reconnu.
Il me fallut alors, aller la rencontrer,
Et tout l'temps j'espérais, que je m'étais trompé.

Mais ce n'était pas d'autre que ma petite amie,
Qui se cachait dessous, ce "chapeau-parapluie".
Ce fut plus fort que moi, je lui fis un' remarque,
Là, ce fut plus fort qu'elle, et je r'çus une claque.
La minute d'après, j'étais seul sur le coin,
Et c'fois-là par exemple, je n'attendais plus rien . . .

Et depuis ce temps-là, quand je veux me choisir,
Une "blonde" avec qui je voudrais bien sortir.
Je regard' les chapeaux qui n'ont pas l'air trop fous,
Et je sors avec celles qui se trouvent dessous . . .

LES INDISCRÉTIONS DE L'OUVREUSE

Quel est ce collaborateur anonyme qui dans une publication radiophonique écrit que Fridolin " a été reçu en France avec toute l'amabilité que l'on connaît à mes compatriotes"?

Ce même collaborateur ajoute que certains artistes étrangers sont demeurés parmi nous pour chanter (sic) et il ajoute que cela plaît au public "contrairement à certaine campagne supposée en faveur des artistes de chez-nous".

Il est clair que nous sommes visés... mais comme l'auteur de cette prose semble être un étranger, nous lui conseillerons de ne pas se mêler de ce qui nous regarde.

* * *

La campagne en faveur des artistes de chez-nous n'est pas "supposée": elle existe... et nous comprenons qu'elle en agace quelques-uns, les principaux intéressés particulièrement.

..Que Fridolin ait été bien reçu, bravo! Que Caro Lamoureux ait chanté à Marseille, encore bravo! Et c'est bien le moins que l'on puisse faire là-bas, que d'être aimables: nous l'avons été nous-mêmes si souvent!

Mais cela n'excuse pas la xénophobie dont on fait preuve en certains milieux. Fridolin et Caro Lamoureux ne s'éterniseront pas en France. Ils ont, Dieu merci! les moyens de gagner leur vie au Canada.

* * *

Pourquoi Alain G. dit-il toujours la rivière Laprairie lorsqu'il annonce sur les bords de la rivière des Prairies?

Pense-t-il encore au Manoir des Rapides où son ami Gustave Longtin l'accueillait à la bouillotte?

* * *

Contrairement à ce que l'on a dit, Louis Bélanger a fort goûté son aventure à Québec, lorsqu'il fut reconnu par la foule, alors qu'il était interviewé sur la rue par Gil Duhamel de CKCV.

Au moment où Louis Bélanger était interviewé, une dame qui avait en main Radiomonde se mit à faire la comparaison entre la photo de l'annonceur... et l'original. Ce qui permit à Gil Duhamel d'en faire lui-même la remarque au micro.

Louis Bélanger se montra très flatté de cette popularité et ce serait mal le juger que de le croire moins humain que les autres. Au contraire, c'est un garçon fort sympathique et qui n'a que des amis.

* * *

Pourquoi: enterre-t-on les malheureux qui vont se marier? Est-ce un symbole?

Et cela se termine invariablement par une bombe carabinée. Le lendemain: mal de bloc.

Serait-ce l'application du proverbe: "in vino veritas"?

* * *

Les choses qui n'arrivent pas: entendre un sketch de Henri Letondal à l'Heure Provinciale, depuis le changement de direction!

Evidemment, M. Bilodeau a dit que le "népotisme" était banni à l'H. P...

* * *

Pourquoi n'a-t-on pas confié le rôle de Lulli à Mario Duliani? Pour une fois qu'il y avait un beau rôle d'italien!

Pourquoi, à l'Heure Provinciale, n'entend-t-on jamais Antoinette Giroux, boursière du Gouvernement? vernement?

* * *

L'Ouvreuse devra surveiller ses relations. Lorsqu'il lui arrive d'être aimable avec X, Y, Z, il faudra qu'elle regarde si, dans la coulisse, ne se trouve pas un jeune homme à lunettes qui en est à son troisième pseudonyme.

Quant au "petit jeune homme blond" dont parle certain échotier mal informé, il n'a jamais été l'objet de sa tendresse, bien au contraire! Et voilà comment on écrit les histoires!

* * *

De sa retraite volontaire, Louis Morisset a écrit à ses camarades une lettre rimée fort spirituelle.

Ce qui prouve que l'auteur de "Grande Soeur" n'a rien perdu ni de sa verve, ni de sa prodigieuse bonne humeur.

* * *

Armand Marion vient de décrocher un beau contrat. Il a été engagé par l'Imperial Oil pour une tournée de trois mois dans la province de Québec avec la "Troupe Impériale". Cette troupe qui réunit une douzaine d'artistes accomplira la tournée en autocar et donnera cinq représentations par semaine Les répétitions ont été dirigées par Jacques Auger.

* * *

Avec Armand Marion, on remarque: Fabiola Hade et Adrien Lachance des "Variétés Lyriques"; Lucie Mitchell, Alphonse Ratté dit Ti-phonse, Alice Roby, Olivier Guimond junior, et l'orchestre de Ray Irwinn.

Les représentations de la "Troupe Impériale" seront gratuites et sur invitations. Les sketches sont de Dauvilliers Poitras et le chef-machiniste est Jos Paquette,, ci-devant du Stella.

La qualité du spectacle, sa gratuité et l'ampleur de sa présentation vont porter un sérieux coup aux autres, tournées... pour ne pas dire un coup mortel!

* * *

Comme les artistes voyageront dans un superbe auto-car moderne, aux lignes aérodynamiques, on peut dire qu'ils feront une vie de famille et que le public pourra applaudir ceux qu'on aime; tout en se montrant clément pour les artistes... Hum!

* * *

Le proverbe à l'ordre du jour: "Il y a loin de la coupe aux lèvres", les projets s'échafaudent, se bâtissent... et restent souvent en construction. C'est un autre entrepreneur (plus entreprenant) qui obtient le contrat.

* * *

Quel est ce statisticien fort sympathique qui parle sport avec autant de facilité que de musique symphonique, et qui, l'été, occupe ses loisirs à tondre les pelouses et à les arroser? André, passe donc à mon bureau!

Quel est cet annonceur-censeur-directeur qui a rasé sa moustache et qui continue, machinalement, à se tirer des poils imaginaires? Marcel, j't'aimais mieux autrement!

* * *

Oscar Bastien aime toujours le cirque... surtout le cirque un petit peu équestre.

Le bruiteur Guy Beaudry assiste maintenant au mariage des autres. It sounds effective, don't you Know!

* * *

— Entendu ,coin Ste-Catherine et Peel:
— Où allez-vous?
— N'importe où.
— Soit, je vous accompagne!!!

* * *

Quel est cet ingénieur qui, par les chaleurs d'été, change de chemise sans quitter les manettes du contrôle? Ce jeune acrobate, qui se plaint d'ailleurs de son estomac, devrait savoir que les sandwiches au concombre se marient difficilement avec les boissons gazeuses...

Jean Lalonde aura son club de hockey, cet hiver. Mais quel nom lui donner? Les "Don Juan volants", les "Intrépides de la Chanson", les "Chandails du Micro", les "As de l'Air", les "Swing-Swing", ou les "Patineurs de la Valse?"

Pour ma part, je voterais des deux pieds pour le nom suivant: le "Trailer Club".

* * *

Connaissez-vous Bouboule? C'est le charmant surnom d'une chroniqueuse de l'air dont les émissions sont suivies avec le plus vif intérêt.

Bouboule reçoit un volumineux courrier et répond par la voix des ondes. Mais parfois Bouboule s'arrache les cheveux: on lui pose les questions les plus inattendues. Sa documentation va de l'adresse de Tino Rossi: à la couleur des cravates de Jean Lalonde.

Bouboule est patiente et tenace, Bravo, Bouboule!

* * *

Juliette Béliveau arbore, depuis quelque temps, un ensemble violet et explique ainsi son costume!

— Je suis une fleur et je promène avec moi tout mon jardin!

Le fait est que l'inimitable comédienne traîne toujours avec elle un sac volumineux qui contient, avec le fruit de ses emplettes, un imperméable, une boîte de cigarettes et de quoi les allumer.

L'OUVREUSE

Arsène Lupin revient sur les ondes

Mercredi prochain, le 16 août à 8 heures, au Poste CKAC, la série des Aventures extraordinaires d'Arsène Lupin, reviendra sur les ondes. "Les Dents du Tigre" tel sera le titre de la nouvelle série qui mettra en vedettes Mme Mia Riddez et M. André Treich. La réalisation est de Paul Langlais. Parmi les autres artistes que nous entendrons au cours de ce programme, mentionnons Pierre Durand, Gaston Dauriac, Camille Ducharme et Henri Poitras.

Abonnez-vous à

RADIOMONDE

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de Radiomonde. Découpez le bulletin ci-dessous et mallez-le dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à Radiomonde, Hôtel Ford. Montréal.

Bulletin d'Abonnement

Veuillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

M.....

.....

.....

pour..... *mois, à partir de*.....

.....

Signé.....

24 mois.....	$1.75	6 mois.....	50 sous
12 mois.....	$1.00	3 mois.....	30 sous

N.B.—Faire remise par bon de poste ou mandat- poste seulement.

OÙ EST JOS ?

A PRENDRE UNE

Dow

BIÈRE
Old Stock

LA BIÈRE DE BON GOÛT

D5397

Le secret d'une artiste

(par Jean d'Agrève)

La première fois que je vis Kathleen Murdock, elle portait une robe blanche, simple, un petit ruban bleu autour de ses cheveux. Sa silhouette se découpa jeune, nette, fine dans la demi-ombre de l'escalier. Et, à la porte de la salle à diner, la pleine clarté lui frappa au visage — un visage d'un oval pur, un peu pâle, mais qu'illuminaient deux yeux immenses baignés de bleu et de rêve.

Ce fut Madame Lévesque, la propriétaire de la Pension aux Erables qui sauva la situation pour Kathleen Murdock. Prenant la jeune femme par le coude, elle la conduisit autour des tables.

"Mes pensionnaires sont tous des gens très bien, et je vous promets un bel été "chuchote la souriante Madame Lévesque," "Ici, on oublie tout de la ville, on ne s'occupe pas des voisins et du qu'en dira-t-on, on fait du bridge, du canotage, du tennis et, comme disait mon défunt mari... "Madame Levesque allait recommencer l'éternelle histoire mais quelqu'un eut le tact d''approcher une chaise pour la nouvelle venue et fallut-il bien faire quelques présentations. " C'est Mademoiselle Jasmin... Madame Robert, ses deux filles, Jeanne et Alice... Monsieur Latour, un avocat", précisa-t-elle comme pour bien souligner le calibre social de sa maisonnée. Et, de la main, elle montra les autres, le gros Monsieur Willard, Henri Lozzio, le beau Brummel de la Pension, les deux frères Bernard, athlètes bronzés, la petite Simone Davis qu'entouraient plusieurs autres jeunes gens.

Kathleen Murdock répondit par des sourires aux mots de bienvenue—des moeurs plaisantes mais mêlées, aussi d'un peu de timidité et de contrainte. La curiosité dont elle se sentait entourée fit monter un flux rosâtre à ses joues. Je crus saisir qu'elle aurait préféré aller s'assoir sans bruit à la petite table blanche couverte de fleurs vis-à-vis les feux du soleil couchant, mais ce furent la maman Robert, ses deux pucelles, Mtre Latour et Henri Lozzio qui héritèrent de sa compagnie et l'attaquèrent tout de suite d''un barrage de questions a réponses dont Kathleen Murdock me parut vite ennuyée.

De ma table, je pouvais voir la nouvelle venue de profil. Sachant tous les yeux rivés sur elle, je pouvais moi-même dianostiquer à mon aise la beauté frappante, étrange, de la jeune femme, les lignes souples de sa taille, cette nuque blanche comme la neige où pesait la masse cuivrée de ses cheveux. J'avoue avoir eu dès ce moment une impulsion jalouse de n'avoir pas été présenté de façon plus recommandable, de n'avoir pas su lui faire place à ma table, et surtout de voir les hasards la jeter à Lozzio, lui qui me damait toujours le pion, lui le joli garçon — lui que je détestais.

Quelque chose de la vie de pension favorise l'intimité, fait disparaitre les distances, écrouler les formalités, Et, ce ne fut pas long. Dès le lendemain soir, la sèche et sévère Hélène Jasmin avait reconstitué tout le panégyrique et la vie privée de Kathleen Murdock. Les petites Robert et leur maman y avaient apporté l'écho par les vastes parterres de la Pension aux Erables et Simone Davis qui, jusqu'à l'arrivée de Kathleen, avait été l'enfant gâtée de ces Messieurs se chargea d'ajouter le piment aux commentaires, d'étirer les dires des autres.

"Pas besoin de vous fatiguer, elle est mariée" suggéra Hélène Jasmin à Mtre Latour qui ne lui demandait rien.

"Et puis... elle est honnête", glissa avec dignité la jeune veuve Dupré, intéressée elle aussi aux attentions de l'avocat.

Simone Davis crut le moment déjà venu de donner un coup d'estoc. "Après tout", dis-elle, "je ne vois pas pourquoi elle ne serait pas honnête, elle n'a rien de si extraordinaire, et avez-vous remarqué comme elle est pâle?... Qui vous dit qu'elle ne vient pas à la campagne pour sa santé?... Une de mes compagnes de bureau qui l'a connue m'a dit qu'elle avait déjà été séparée de son mari; ils se sont reconciliés, parait-il, mais il aime l'envoyer à la campagne pour s'en débarrasser... Pas surprenant qu'elle ait l'air bourru et anémique"

Madame Lévesque, elle, avait acquis une vaste epérience de l'être humain en vingt années de gérance à la Pension aux Erables elle en avait développé une phylosophie compréhensive, large, un brin blasée. Femme d'affaires plus que sentimentale, elle décida de prendre part pour sa nouvelle pensionnaire. Après tout, fallait-il que la jeune Madame Murdock fasse bonne impression chez sa maisonnée et y reste. Elle avait accepté d'y payer sans marchander le premier prix suggéré et promis d'y rester tout l'automne si les lieux lui plaisaient. Ce fut alors elle qui décida d'apporter les autres recommendations — les bonnes — à l'étude générale.

"Après tout", dit-elle, "Madame Murdock a du courage! Si son mari n'a pas le coeur d'aimer sa femme quand elle est si jolie, moi je l'admire d'esssayer de refaire sa vie sur ses propres moyens et de rester ce qu'elle est". Et Madame Lévesque parla plus bas: "Vous savez", dit-elle,... "c'est un secret qu'elle m'a confié et je vous le répète parce que je sais que ça n'ira pas plus loin, mais Kathleen Murdock... vous l'avez entendu tout l'hiver à la radio... C'est elle qui chante sous le nom de Ginette Lamonde!"

"Pas elle... Ginette Lamonde?... Vous ne dites pas?"

"Ginette Lamonde?" s'exclamèrent en coeur les deux soeurs Robert.

Je ne sais si ce fut Kathleen Murdock, moi ou la fatalité, mais deux pleines semaines se passèrent avant que je n'eusse l'occasion de parler à Kathleen Murdock. Elle occupait la chambre voisine de la mienne et, sans le vouloir, combien de fois, les matins et soirs suivants, nous nous croisâmes dans le petit corridor tortueux, — combien de fois la vis-je, seule, pensive, évidemment triste, assise à la fenêtre, les yeux attachés aux horizons tranquilles, du lac. Une fois ou deux elle me dit Bonjour, parce que, décidai-je, elle ne pouvait éviter cette formalité. Pour la première fois, une femme traversait ma vie que je ne comprenais pas, dont je ne jouvais même pas saisir un reflexe.

Elle venait parfois au tennis et, bonne joueuse, se vit choisir comme partenaire atitrée des frères Bernard, les deux champions du Club. Chacun leur tour, ils cherchèrent pendant cette première semaine à poursuivre au delà des limites du court leurs relations avec Kathleen Murdock, mais celle-ci apportait au jeu ce même flegme impénétrable, ces même indolences affichées depuis son arrivée aux Erables. Je la rencontrai bien un soir avec Yvan Bernard sur la grande route qui longeait le lac, mais il y avait là tant de promeneurs et, d'ailleurs, le couple revint à la Pension et se sépara avant même que le crépuscule ne se soit éteint derrière la lisière du bois. Personne n'avait sujet à redire!

Elle venait aussi à la plage, nageait toute blanche et svelte dans la nappe bleuâtre, mais, au radeau du large où tous les baigneurs allaient faire étape, Kathleen Murdock s'étendait nonchalemment sous l'averse de soleil, fumait cigarette après cigarette et ne semblait pas se soucier de l'intérêt que créait sa présence.

Comme je l'avais prévu, Lozzio, le bel italien tomba tête première devant le charme blond de la nouvelle venue. Il s'ensuivit une querelle avec Simone Davis qui fit un peu plus de bruit que nécessaire à la Pension. Kathleen Murdock en fut d'abord embarrassée mais, pendant quelques jours, elle parut toutefois trouver plaisir à l'assiduité du jeune homme. Elle accepta avec lui des randonnées en canot autour des îles, lui accorda quelques longues heures de tête-à-tête sur les pelouses ombragées et la verandah de la Pension, le laissa chuchoter et tourmenter à son aise à la porte de sa chambre Mais pas un fois il ne put en dépasser le seuil et Lozzio finit par se fatiguer, lui aussi, de ces aventures en plein soleil, de ces batailles sans issue, et il se désespéra finalement devant tant de réserve et de mystère... Il retourna à la petite Davis.

A sa deuxième semaine aux Erables, Kathleen avait repris sa solitude des premiers jours. On ne cherchait plus à l'assimiler à l'ambiance de la Pension. Et, elle s'en trouvait mieux, apparemment.

.. ..
.. ..
.. ..
.. ..

Une chaleur intense de mi-été pesait sur le soir, le lac et les choses. Derrière les Laurentides, au loin, la flaque sanglante du soleil couchant donnait aux horizons les teintes les plus pures du pastel. Un éclat rosâtre glissait sur le flanc blanc des granges aux coins des prairies, faisait reluire le clocher du village planté comme une sentinelle dans un massif d'arbres.

J'avais enfilé un petit sentier qui conduit au lac, par où jamais personne n'allait. J'aimais cette petite baie tranquille, retirée du reste du monde, où seules de grosses roches veillaient avec la nature sauvage . . . La lune se levait déjà semblable à une orange monstre par delà l'autre rive. Lentement, elle montait dans la voûte céleste comme si elle se cherchait un chemin entre les hauts pins des îlots. Des voiles blanches glissaient silencieuses que les derniers oiseaux du jour frôlaient avant de s'en revenir à leurs nids du feuillage. La chaloupe d'un pêcheur traçait un sillon argenté autour des grands joncs . . .

Le menton dans la paume de mes mains, je regardais les étoiles s'allumer une à une dans cette douce féerie, quand j'entendis le sable grincher derrière moi, puis une voix dont le timbre me sembla aussi troublant que la nuit.

"Vous aimez ce coin à ce que je vois!" dit Kathleen Murdock.

Surpris dans la forteresse de mes pensées, je dus faire piètre impression car la jeune femme eut une moue drôle.

C'était la première fois que je la voyais rire!

C'était aussi la première fois qu'elle m'adressait la parole. Après deux semaines à l'observer de loin, à bouder le snobisme qu'elle m'affichait, à jalouser mes rivaux, elle était maintenant là devant moi, au moment où je m'y serais le moins attendu, seule avec moi sur la plage déserte, seule avec moi dans le monde, me sembla-t-il à ce moment.

Comme un collégien pris à lire un roman à l'heure de l'étude, je fus tout d'abord trop ému pour retrouver mon aplomb. Sans m'en rendre compte, je la regardais de tous mes yeux. Ses cheveux rendaient des éclats fauves aux lueurs du soir. Un gilet gris moulait avec grâce sa fine taille.

"Le soir est très beau, n'est-ce pas?" suggérai-je pour me donner le temps de me trouver une contenance. Et, un peu au hasard de mon désarroi général: "J'aime venir ici . . . C'est tellement plus tranquille" . . .

"Et, sauf moi, personne ne vient vous importuner?" insinua Kathleen dans un éclat de rire.

"Mais! . . . Comment avez-vous découvert ce sentier? . . . Je croyais être seul à en savoir l'existence", demandai-je.

Kathleen s'était assise sur une souche tout près de moi, sans autres façons, comme si elle s'y savait bienvenue. Elle me tournait presque le dos, mais je constatai avec un grand trouble intime que ses yeux qui fixaient l'immensité de la nuit avaient un éclair nouveau, indéfinissable.

"Oh . . ." me répondit-elle gravement. "L'autre soir, j'étais assise là, derrière cet arbre . . . Vous êtes resté une heure à regarder le lac sans me voir, sans me savoir là! . . . Hier encore, après le souper, je vous ai vu entrer dans le sentier . . . Je ne sais pourquoi, mais . . . je suis venue moi aussi ce soir . . . Ne m'en blâmez pas . . . J'avais l'intuition que malgré l'indifférence que vous m'avez manifestée depuis mon arrivée aux Erables" . . .

"Vous n'allez maintenant pas dire que de nous deux c'est moi qui fus le snob? coupai-je avec une raideur que j'essayai d'adoucir.

Nous sentimes n'avoir pas besoin de nous en dire plus long sur ce problème. Dès ce moment, je me trouvai tout à l'aise dans le rayonnement de cette fascinante personnalité et ses attitudes à elle me firent comprendre qu'elle goûtait ma présence — l'avait peut-être voulue. Il y a des choses que les âmes n'ont pas besoin de se dire. Des circonstances nous séparaient qui ne pouvaient être transgressées, mais rien des forces humaines ne peut empêcher les coeurs de se rechercher, fut-ce dans la noblesse du secret. Et, longtemps, ce soir de mi-juillet, nous restâmes Kathleen et moi dans la tiédeur des choses, face aux dangers glorieux d'une nature en fête, à ne pas parler, à écouter le claquement mat des petites vagues sur le sable de la plage, le bourdonnement des insectes et des oiseaux dans le désordre champêtre.

"Dites-moi franchement, Kathleen . . ."

"Oh! . . . Appelez-moi simplement Kay . . . C'est tellement plus joli!"

"Dites-moi franchement, Kay", lui demandai-je le lendemain soir que nous nous étions retrouvés au même endroit, "Pourquoi faites-vous ceci? . . . Pourquoi êtes-vous si seule, si distante? . . . Pourquoi fuyez-vous la vie, le bonheur, quand ils vous provoquent, vous invitent, vous entourent? . . ."

Kathleen Murdock retomba subitement en défense derrière son armure impénétrable des premiers jours aux Erables.

"J'aimerais mieux que vous ne me demandiez pas de pourquoi" dit-elle avec quelque chose de brisé dans ses intonations.

Mais un soir subséquent, elle me la dit son histoire, sa triste histoire, la tragédie de sa jeunesse, celle de tant d'autres femmes — l'éternelle histoire!

Kathleen n'avait que dix-huit ans quand elle épousa James Murdock. Fille unique d'un médecin renommé, sa jeunesse avait été heureuse. Jolie, riche, intelligente, on lui avait facilité ses premiers pas sur la grande aventure de la vie, on l'avait entourée, gâtée, on lui avait servi tous les avantages matériels et intellectuels sur des plats d'or. Tant d'autres jeunes filles perdent leur tête à ces jeux du destin: Kay Farmer, elle, y perdit son coeur. Et quand elle se trouva face à face avec James Murdock, ce soir étincelant de ses débuts son âme bien née, saine, peu habituée à la lutte, se lança aveuglément dans le remous de l'amour. Elle aima James, l'ingénieur brillant, le Beau Brumel de la ville, sans se demander pourquoi, sans chercher à raisonner son propre sentiment, sans peser un instant la qualité de l'autre. Femme déjà, elle alla à l'autel du plus naïf, du meilleur d'elle-même, après quelques semaines seulement de beaux mots et de clairs de lune.

Puis Kay, qui n'avait jamais eu un vrai chagrin, perdit sa mère, sa première, sa seule, sa véritable amie, son autre elle-même. Des mois, un an, elle rongea les souvenirs d'une tendresse qui lui avait été tout le bonheur, elle le réalisait maintenant, elle, qu'elle n'aurait plus jamais. Elle en fit un drame puis une neurasthénie profonde. Elle fuya le monde, elle se laissa distraire de ses obligations nouvelles, de son autre amour — son mari.

"Oh! . . . Ce fut un peu mon erreur" cher-

cha-t-elle à excuser, "Je ne sus plus le suivre, l'aider, le protéger contre ce qu'on ne m'avait jamais enseigné à craindre... Ma première rivale fut ma meilleure amie, elle que j'avais comblée, hébergée aux heures dures... Puis, James voulut trop goûter de la vie. Joli garçon, faible, bohême, il chercha la fortune facile, négligea son bureau pour les possibilités de la Bourse... Quand il n'eut plus rien... "Et Kay sembla se faire reproche de ces confidences", ce fut ce que j'avais qui y passa!... Oh! je ne lui en fais pas reproche, parce qu'à ces heures pénibles mon support le reposa tellement !"

Et, devant le lac dormeur, la lune qui rôdait rousse et lourde entre les nuages noirs, elle me dit tout le reste : leur première mésentente, ses folies à lui avec les ballerines des grands clubs, la distance qui se fit graduellement — puis, leur séparation.

Kay, qui était bonne, lui pardonna un jour qu'il lui revint blessé, meurtri par ses excès. Mais ce qu'elle aurait voulu encore lui donner, elle ne l'avait plus, sauf sa tendresse dont il ne voulait plus. Femme aimante, loyale, Kay imagina alors de commercialiser le talent que sa mère lui avait permis de développer. Au couvent, dans sa vie sociale d'autrefois, elle avait eu des succès avec sa voix... Et Kay n'eut pas à chercher longtemps. Dès sa première audition devant les experts de la radio, elle se gagna un contrat: un quart d'heure chaque soir, sous le nom de théâtre de Ginette Lamonde.

Cela aida — aida beaucoup... James et elle!

"N'avez-vous jamais imaginé... N'avez-vous pas droit à quelqu'autre compensation de la vie?" lui insinuai-je crânement. Et, plus hardi devant tant de beauté et de féminité, "allez-vous gâter votre vie pour un principe, Kay?"

"Je n'ai pas droit d'empiéter sur ce principe!" chuchota-t-elle les yeux figés dans le vide de la nuit.

Je ne voulus pas questionner sa logique ni lui imposer la mienne, celle d'un homme. Femme, elle la savait sans que j'aie besoin d'insister davantage ; femme honnête, elle ne me l'aurait pas pardonné. Et je ne voulais pas risquer d'effaroucher une confiance si spontanée, de gâter une amitié qui m'arrivait tout-à-coup si ardente, si flatteuse.

Où me conduirait-elle?... Je ne voulais pas me le demander à ce moment. Mais, je trouvai néanmoins dans le platonisme de cette affaire avec Kay Murdock plus de repos, plus d'ivresse que je n'en aurais jamais supposé à l'amour. Je l'ai analysé pleinement depuis.

Quelques jours plus tard, je la vis faire une petite malle, préparer son manteau, son chapeau, ses choses.

"Oh, je ne pars que pour quelques jours", me dit-elle. "Les studios m'offrent un programme d'une semaine... Je n'ai pas le choix!... Il me faut aller passer ces chaleurs à la ville pour les répétitions"...

"Vous reviendrez?" lui demandai-je avec une intonation inquiète que je me reprochai un peu par la suite.

Kathleen me donna un regard dont la douceur me torture encore aujourd'hui.

"Bien entendu, Jean!... Je ne saurais plus imaginer de coin plus beau au monde!... Et j'ai trouvé tant de bonheur à votre amitié!"

Elle m'avait appelé Jean!... Elle avouait avoir trouvé du bonheur près de moi!...

Ce fut sa première, sa seule faiblesse. Et, à la gare, quand elle me tendit sa main, elle tenta un sourire où perçait une lueur mystique :

"Je chanterai un peu pour vous autres ici... Je choisirai la dernière chanson de mon programme pour vous, Jean!... Voulez-vous cela?... L'écouterez-vous?"...

Ce programme, cette heure, je l'attendis avec une fièvre dont j'essayai vainement de cacher l'intensité devant les curieux de la Pension. Et quand neuf heures sonnèrent ce soir-là, j'étais installé depuis longtemps dans la demi-ombre de ma chambre, à côté du petit radio rouge, les yeux perdus vers les rayons de lune sur la pelouse du parterre — vers ce coin de feuillage tout près qui cachait la petite baie discrète de notre première rencontre.

Les minutes de "L'Heure du Rêve" me parurent une éternité avec cet orchestre énervant, les stupidités publicitaires de l'annonceur, ce jazz cahotique. Mais quand le nom de Ginette Lamonde fut transmis aux ondes, il me parut à moi que tout l'univers faisait silence... Mon coeur battait très fort à attendre le titre de sa dernière chanson, dédiée à moi de tous ces millions d'êtres humains aux écoutes.

La voix de Kathleen Murdock entonna alors presque bas, du contralto le plus troublant :

Rien qu'au revoir murmuré tout bas
En me serrant la main,
Mon coeur brisé suivit vos pas
Au loin sur le chemin.

Car vous n'avez jamais connu
L'amour dont je souffrais
Jamais vous n'êtes revenu
Oh vous, que j'adorais.

Pourquoi n'avez-vous pas surpris
Mon secret dans mes yeux,
Hélas, si vous l'aviez compris
Nos coeurs unis seraient heureux.

Sept soirs durant, Ginette Lamonde termina son programme avec les strophes mélancoliques de la vieille ballade. Sept soirs durant, je retournai faire pélérinage à la petite baie, répétant malgré moi les vers plaintifs :

Pourquoi n'avez-vous pas surpris
Mon secret dans mes yeux...
Ou :
Nos coeurs unis seraient heureux...

Dans le feuillage des arbres penchés sur la plage, sur le miroir du lac, dans la tiédeur du crépuscule, mon âme obsédée croyait voir se dessiner le visage placide de la femme apparue tout-à-coup dans ma vie, ces yeux immenses, pleins de tendresse, de mystère, de tragédie, de promesses.

Quand le samedi arriva, un trouble incontrôlable s'empara de moi. J'avais maintenant peur de voir revenir Kathleen Murdock. J'avais peur et, pourtant, je l'attendais avec une folle anxiété.

Je me prétextai néanmoins cent raisons pour ne pas aller la rencontrer à la gare, pour ne pas la revoir à l'heure du souper, devant tous ces gens insensibles ou ignorants de notre secret. Plutôt, je retournai m'étendre au sable de la petit baie. Malgré moi, j'escomptais que Kay viendrait m'y retrouver; égoiste, j'attendais que la vie vienne à moi, trop lâche que j'étais pour prendre l'initiative de courir à elle.

La lune était déjà haute dans le ciel. Le soir avançait. Et j'avais maintenant l'intuition que Kay ne viendrait pas au rendez-vous — qu'elle n'était peut-être pas revenue de la ville — qu'elle ne reviendrait peut-être jamais !

Je domptais ma tristesse à regarder l'averse lumineuse sur le lac, à écouter le croassement des grenouilles dans les joncs du rivage, quand l'éclat sourd d'une voix coupa l'écho de la nuit... Un autre cri répondit, plus net, mais dont l'accent me glaça... Là-bas, par delà la pointe sombre, dans la direction du radeau de la Pension, je pouvais distinguer des silhouettes indécises de canots qui glissaient sur la nappe étincelante.

Je courus aux sinuosités de la grève, me frappant les pieds aux roches invisibles, enfonçant jusqu'aux chevilles dans la glaise molle... Je voyais maintenant les canoteurs groupés à la bordure du chenal... J'entendais le tapement mat de corps qui plongeaient, les pleurs hystériques d'une jeune fille quelque part, des appels aux échos de la nuit, des fanaux qui venaient de la route vers le lac...

"Une noyade, là-bas!" dit une voix plus près de moi.

Etouffé par l'effort de ma course, le dos glacé, je sentis mes jambes trembler, ne plus sembler vouloir me soutenir.

Quelqu'un m'amena vers le large dans une chaloupe qui prenait eau, qui s'échouait à toutes les roches, qui oscilla dangereusement au grand remous du chenal.

.....

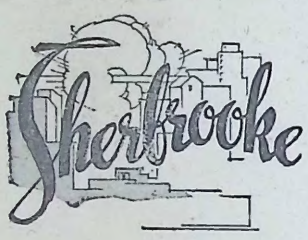
Nous retrouvâmes Kay très tard dans la nuit. Son jeune corps flottait à l'entrée de la baie où je l'avais attendue. Ses cheveux ondulaient avec le courant comme une auréole d'or autour de ses épaules blanches.

"Elle est partie du radeau disant qu'elle nagerait jusqu'ici! confia une de ses compagnes.

Mais, sous la clarté de la lune, les yeux bleus de Kay Murdock étaient fermés .. Ses lèvres bleuies n'allaient jamais révéler le secret exact de son audace.

...Elle était revenue morte au rendez-vous !

Morale : ne jamais tomber à l'eau...!



Il est une petite chanteuse charmante qui mérite d'être signalée à l'attention du public radiophonique. Découverte par le professeur Paul-Marcel Robidoux dans un programme d'amateurs on peut maintenant l'entendre tous les mercredis soir à sept heures quarante-cinq au poste CHLT, à l'émission: "Les Chansons de Thérèse".

Thérèse (Pépin) n'a que seize ans. Sa voix est prenante et son interprétation d'un naturel sans prétention la rend sympathique à tous ceux qui l'entendent. Elle manque peut-être d'un peu d'aplomb, ce qui n'est pas nécessairement un défaut, surtout quand on songe à certains qui en ont beaucoup trop pour ce qu'ils ont de talents, mais l'avenir se révèle plein de promesse pour elle. Bonne chance Thérèse.

* * *

"La Ruche Ménagère" (neuf heures à dix heures, tous les matins à CHLT) bourdonne on ne peut plus d'activités. Ses abeilles-artistes butinent sans cesse les fleurs de la musique, du théâtre, de la nouvelle, du commentaire, etc.

Le radio-roman "Amour sur Parole" dû à la plume de Fernand et Jeanne y remporte un succès mérité. L'intrigue est captivante et bien menée, remplie d'une psychologie surprenante chez des auteurs si jeunes. Cette psychologie est-elle dictée par l'instinct, l'expérience ou la lecture? Toujours est-il qu'on y trouve la peinture de certains détour du coeur humain d'une vérité surprenante qui fait de "Amour sur Parole" un radio-roman rempli d'intérêt et qui explique pour beaucoup la popularité toujours grandissante du programme "La Ruche Ménagère".

* * *

Ce fut une charmante surprise que d'entendre il y a quelque temps à CHLT, une voix bien connue et toujours aimée dont nous sommes privés depuis trop longtemps: "La Dame en Noir".

Cette voix qui nous arrive ainsi sans qu'on s'en attende est comme un heureux souvenir dans un moment de triste solitude. Espérons qu'elle nous reviendra encore et souvent. Je ne suis d'ailleurs pas seul à souhaiter cela. Voici une lettre reçue de Richmond qu'il me plaît de publier.

Monsieur Cyrano,
Poste CHLT,
Sherbrooke, Qué.

Monsieur.

Ce fut un plaisir et un régal artistique pour nous d'entendre la voix chaude et sympathique de "La Dame en Noir", dans deux programmes d'un genre varié qui plaît à tous.

J'espère qu'elle nous fera bientôt le plaisir de la réentendre.

Ses amies de Richmond.

* * *

Vous vous souvenez, chers lecteurs, de la nouvelle que je vous communiquais dans le dernier numéro de Radiomonde au sujet de la nomination de M. Roméo Fréchette au poste d'ingénieur-en-chef à CHLT? Et bien il paraît que la publication de cette importante et intéressante nouvelle n'a pas fait plaisir à tout le monde... et voici la lettre que je reçois de CHLT à ce sujet:

Sherbrooke 5 août 1939.

M. Cyrano,
Radiomonde,
Montréal.

Cher Monsieur.

J'ai été prié de vous écrire pour vous informer que la nouvelle que vous publiiez dans le dernier numéro de Radiomonde, au sujet de la nomination d'un nouvel ingénieur-en-chef à CHLT a été une surprise vu que cette question relevait exclusivement du bureau et n'était pas du domaine de l'information.

Je profite de l'occasion pour vous remercier d'avoir porté à mon attention l'impardonnable oublie dont ont été l'objet les artistes invités qui n'ont pas figuré au programme anniversaire.

Je vous serais obligé de bien vouloir exprimer dans les colonnes de votre journal mes excuses à ces artistes victimes comme moi-même de circonstances techniques incontrôlables.

Votre tout dévoué,
Le Directeur des Programes
à CHLT.

Permettez, M. le Directeur des programmes que je réponde ici même à votre lettre. D'abord veuillez accepter mes remerciements pour l'aimable façon par laquelle vous vous excusez auprès des artistes en questions et de vous féliciter aussi car cette manière d'agir est tout à votre honneur.

Quant à la question de l'ingénieur-en-chef je suppose que vous la traitez sur la dictée de la Direction et c'est pourquoi je ne vous en tiens pas compte personnellement.

Je vous serais donc reconnaissant de faire savoir à Monsieur... La Direction de CHLT que je prends mon information où elle se trouve et que c'est du temps perdu que d'essayer d'en connaître la source (ceci parce qu'on a essayé de savoir de plusieurs façons d'où je tenais la nouvelle de la nomination de M. Fréchette au poste d'ingénieur-en-chef; entre autres, l'ex-ingénieur -en-chef m'a demandé à

(Suite à la page 12)

Les chansons de Thérèse

La gentille chanteuse du programme "Les Chansons de Thérèse", Mlle THERESE PEPIN, n'a peut-être que 16 ans mais elle sait déjà vous faire rêver.

La Dame en Noir

De passage à Sherbrooke Il y a quelque temps "La Dame en Noir" nous a fait l'agréable surprise de venir au micro de CHLT. Espérons qu'il nous sera donné de l'entendre plus souvent.

RÉPARATIONS
Estimés SANS CHARGE à domicile
SERVICE PAR TOUTE LA VILLE
(Inclus le soir)
VERIFICATION DES LAMPES GRATUIT!
Radio Service Rapide
PROP.: A. R. CONLIN
3466 AVE DU PARC
N.B.—Sur présentation de cette annonce, un escompte de 20% sera alloué sur les lampes de radio.

Fltzroy 9553
INSPECTION A DOMICILE 50c
● SATISFACTION ASSUREE !
● SERVICE D'EXPERT !
● GARANTI DE 90 JOURS !
GRATIS !
Indicateur de poste (Radio Log) sur demande, ou envoyé par la poste.
Moisan Radio
5905, Boul. MONK

LE YATCH VILLA NOVA
quitte le quai du boulevard Pie IX, tous les soirs à 8 heures 30 et revient à 11 heures — aussi tous les jours, visite du port de Montréal, à 10 heures a.m., 2 heures et 4 heures, p.m.
Pour renseignements
CANADA VOYAGE
FR. 8727

ALFRED BRUNET

Par Al MICHEL

Vous connaissez Alfred Brunet?... Oh! comme vos yeux brillent. C'est donc que vous le connaissez déjà. Je veux être très gentille, et vous parler de lui. — Ça vous va?... Surtout n'allez pas nier. Ne vaut-il pas mieux être francs. Et même tenez, je partage vos opinions. Je l'admire énormément.

Ce jeune homme est un type des plus charmants. Il est joyeux, oui, très joyeux. Parfois, il passe en ses yeux un éclair de mélancolie. Mais ce n'est rien... rien qu'un nuage, car il est plein d'ardeur juvénile.

—Lorsque vous étiez petit, vous aviez déjà un rêve, n'est-ce pas?

—Peut-être. Mais ce que je me rappelle bien, c'est que garçonnet,

ALFRED BRUNET lors de ses débuts à l'Ecole du Spectacle en 1934, dans "Il était une bergère". Sa partenaire est Mlle André Basilières.

je ne parlais que de théâtres et artistes. Je dois vous dire, que l'on me conduisait souvent au spectacle. Il se peut qu'à force de voir évoluer les acteurs l'idée de faire du théâtre s'est imprégnée dans mon esprit. Je me disais dans ma petite tête: "Ce doit être facile!"

—Persistez-vous à le croire.

—Evidemment, l'on grandit et l'on change forcément d'opinions. Vous savez comme moi, que le succès ne s'acquiert qu'à force de peines et de travail.

—Il me semble que vos débuts, doivent être fort intéressants. Vous déplairait-il de m'en parler?

—Aucunement, mademoiselle. Les débuts pour un comédien, c'est un grand point dans sa vie. Il fait plaisir de les revivre de temps à autres. Comme tous les aspirants au théâtre, j'avais joué les drames avec différents cercles. Et ce n'est qu'en 1934 que je commençai à suivre des cours à "L'Ecole du Spectacle" sous la direction de Madame L. Auger. C'est elle qui guida mes premiers pas, et c'est à elle que je dois mes premiers succès. Je débutai donc, dans: "Il était une bergère" de Rivoire.

Jamais je n'oublierai mes débuts. Ils furent heureux certes, mais combien plus décisifs.

—C'est à ce moment sans doute que vous avez décidé de continuer la carrière artistique.

—Exactement!

Madame LAURE

Le plus fort medium d'Europe

vient de recevoir le grand tarot Tunisien, l'oeil qui voit tout. Vous dira votre nom, votre âge, réunit les séparés, facilite les affaires, ramène les amitiés perdues.

De 9 h. A.M. à 9 h. P.M.

513 Est, rue Duluth

—Alors, quelles furent vos activités?

—Lors du Festival Dramatique du Dominion, il y eut à Ottawa, reprise de la pièce "Il était une bergère" et cela devant le Gouverneur Général et Lady Tweedsmuir. Puis vint la création de "La Bonne Mère" de Florian, et des "Deux couverts" de Guitry. Vous savez, j'en suis sûr, que cette dernière pièce fût primée deux fois à Montréal, et qu'elle arriva au second rang à Ottawa, lors des finales (section française) devant le Gouverneur Général et la comtesse Bessborough.

—J'aimerais maintenant que vous me parliez de vos rôles à la radio.

—Et je m'exécute avec plaisir.

—Quelle fut votre première interprétation?

—"Poil de carotte" de Renard. J'eus un peu le trac, j'égarai mon texte, enfin malgré tout, je réussis à passer. Ensuite ce furent d'autres pièces telles que: "La Jongleuse" "Les amours de Colin-Maillard" "Le chapeaux chinois" avec la charmante Sita Riddez, qui obtient actuellement de grands succès à Paris. Plus tard je fus engagé dans la troupe de Schauten, au théâtre Stella. Après j'allai au Palais. Montcalm à Québec, et je jouai en représentations spéciales au National. Madame Jeanne Farnès, autrefois de La Comédie Française, se trouvant de passage à Montréal, me demanda pour jouer à ses côtés des extraits de l'Aiglon...

— Mais vous avez fait énormément de travail.

— Oui. J'étais bien décidé a continuer, malheureusement ma santé sérieusement affectée me força à tout lâcher et je dus refuser une offre des plus avantageuse.

—Serait-ce indiscret de vous demander laquelle?

—Pas du tout. D'ailleurs j'allais vous le dire. Le French Guild Theatre de New York, me demandait pour jouer dans "L'Homme que j'ai tué" de Rostand et 'Si je voulais" de Géraldy. A contre coeur je refusai... il le fallait bien.

—Vous avez laissé longtemps le théâtre?

Environ un an. Je fis ma rentrée au His Majesty, dans "Un Homme" de Madame Yvette Mercier-Gouin Après on me donna le rôle de Karl dans "Beethoven".

—Avez-vous recommencé à la radio, en même temps?

— Presque. J'interprétais des sketchs pour l'heure Provinciale, et la demi-heure du Dr Lambert. On me donna des rôles, dans "C'est la Vie", "En roulant ma boule", "Arsène Lupin", "Rue Principale," "Vie de Famille," "Grande Soeur", "Pension Velder", "Les Maitres de la Musique, avec le magnifique acteur Jacques Auger, et enfin mon rôle, que j'aime plus que tous les autres Henri Lanoix, dans "Ceux qu'on aime".

—Vraiment, cette interprétation est pour vous un succès et Monsieur Paul l'Anglais eut une idée merveilleuse lorsqu'il vous le confia. Vous ne jouez pas, vous vivez ce personnage. Les radiophiles, sont portés à croire que cet Henri Lanoix vit quelque part, et qu'un jour où l'autre ils auront l'occasion de faire sa connaissance.

Maintenant que vous semblez au pinacle de vos succès que comptez-vous faire.

—Oh!... je ne crois pas en être encore là... néanmoins, j'ai des ambitions comme mes camarades. Je voudrais aller en Europe, pour étudier, étudier beaucoup. Je veux me perfectionner, puis revenir au pays. Alors, je serai vraiment un artiste de classe et je me vouerai au professorat.

—Aimeriez-vous à faire du Cinéma?

—Je préfère de beaucoup jouer à la scène. Cependant un essai cinématographique ne me déplairait pas. Puisque le théâtre ne semble plus hélas!... pouvoir nous donner l'occasion de se faire bien connaître; et cela faute de l'aide indispensable à sa résurrection, pourtant encore possible. Ne trouvez-vous pas ?

—Certainement. Je partage entièrement vos idées. Dites-moi, vous préférez le cinéma Français.

—Toutes mes prédilections vont à lui, et inutile de vous dire que je suis un de ces plus fervents adeptes. Il est pour nous, la seule source à laquelle nous pouvons puisé le stimulant nécessaire à tout comédien. Puisqu'à part de lui, nous n'avons malheureusement aucune ambiance artistique. Le cinéma français est donc pour nous, une précieuse série de cours d'art dramatique.

—Vous parlez... mais comme un sage, Monsieur Brunet.

—Oh! la, la.

—Avez-vous écrit pour le théâtre et la radio?

—En 1935, j'écrivis un sketch, lequel fût créé par Madame Laurette-Larocque Auger, "Un triangle", c'était le titre. Vraiment, je ne pouvais trouver meilleure interprète. A temps perdu, j'ai écrit des pièces radiophoniques que j'ai soumises à quelques réalisateurs en marge de la prochaine saison artistique.

—Et quels en sont les titres?

—C'est que, j'aimerais, à ce que...

—A ce que cela reste secret... bien, ne me dites rien.

Cependant il est une chose que vous ne devriez pas omettre de dire.

—J'avoue que je ne sais pas laquelle.

—Eh! bien. Vous avez été deux années consécutives lauréat du Gouvernement de Québec pour la diction. Et c'est là, un autre de vos grands succès, que vous ne devriez pas passer sous silence. Il ne faut pas être si modeste.

—Vous croyez vraiment, mademoiselle que c'est de la modestie?...

Tout de même, je vous promets d'être bien obéissant, et dorénavent je le dirai.

—Il y a encore une question que je désire vous poser. Vous permettez?

—Sûrement.

—Quels sont les rôles que vous préférez à interpréter?

—Il en existe une quantité... gangsters, chanteurs, danseurs, magnats, business-man, rigolos, mauvais-garçons, amoureux, etc... Mais ceux que je préfère et surtout ceux qui me conviennent sont les rôles d'adolescents. Ne croyez-vous pas maintenant, que j'aie assez parlé. Si l'on allait me croire bavard comme...

—Allez, dites-le sans gêne, comme une femme. Je ne vous en tiendrai pas rancune, puisque c'est vrai. Il ne me reste plus qu'à vous remercier. Permettez-moi de vous offrir aussi des voeux sincères de succès pour l'avenir, et que tous vos désirs se réalisent.

—Merci. Vous êtes charmante!... Aurevoir Mademoiselle.

—Bonjour! Monsieur Brunet, à une autre fois!

Al MICHEL

Le courrier de beauté de l'air

Mme NITA D'ARCY, experte en beauté qui est chargé de présenter au poste CHLP, le "Courrier de beauté de l'air" le mardi à 11 h. 15, dans la matinée...

Je ramasse TOUT

Par "BIG CHIEF"

Toute chose à une fin, ici bas... même les vacances.

Deux semaines, au large ce n'est pas très long, et c'est avec regret que l'on constate avec quelle rapidité les heures et les jours s'envolent... Et pourtant... l'on est bien aise de revenir au travail et la raison principale, c'est que, au retour, le gousset est diablement aplati... et puis... on recommence!...

Quand on revient de vacances, on raconte avec force gestes emphatiques, toutes les belles choses qu'on a vues, les randonnées interminables, les baignades, les acrobaties dans le sable, les longues siestes sous l'ombre bienfaisante d'arbres géants etc... etc... On se garde bien de dire qu'il a plu, presque tous les jours, que le changement d'eau potable vous a foutu d'interminables crampes d'estomac, que les corneilles et les étournaux vous éveillaient tous les matins à cinq heures, que vous avez guerroyé jour et nuit contre les moustiques et bestioles de tout acabit, et que vous en revenez le corps tout troué comme une écumoire... Ah! la campagne! que de souvenirs elle laisse... en mon esprit, et je ne disputerai pas à Virgile la paternité, ni de ses Bu-coliques, ni de son...! "O fortunatos nimium..."

Et comme c'est drôle aussi de repasser ensemble les photographies que l'on a prises là-bas... Quand on regarde ces photos, tout naturellement on se cherche d'abord. Un voisin vous dira "Tiens, voilà une bonne photographie de vous!..." et vous aurez bien soin de protester: Jamais d'la vie! — Regarde donc ce que j'ai "d'lair".

C'est toujours la même chose: on ne se trouve jamais assez bien... et pourtant, rien de plus à propos que ce couplet de Maurice Chevalier lorsqu'il chante: On est comme on est... Il faut savoir gré aux photographies de vacances qui ont la franchise de nous dévoiler tels que nous sommes, sans masques, sans fard, et sans bourrures artificielles. — Pour ma part, je me suis hasardé devant le kodak et si l'on a remarqué chez moi quelque bourrure, je vous prie de croire qu'il n'y a rien d'articiel... la dedans...

Suis revenu au bercail juste à temps pour frapper la fameuse semaine de chaleur torride dont nous avons été gratifiés il y a quelques jours... Le petit éventail aux oreilles caoutchoutées avait cédé sa place en nos studios à un autre évantail aux ailes d'acier, plus gros et plus puissant... Malgré la brise déployée par celui-ci, les sessions aux microphones n'en étaient pas moins ruisselantes. Bergevin s'épongeait, Michel soufflait, Bernard "somnolait" et l'aut' Goulet en perdait la respiration... et, à la fois, ce quatuor songeait envieusement à Méo qui se balladait dans les états de l'Est, chez l'oncle Sam. — Ce fut une semaine écrasante... et... N'EUT ETE la robuste constitution de nos gars, nous aurions à enregistrer aujourd'hui plusieurs défaillances chez la gente annonceuse. — Aujourd'hui, Roméo est revenu, et c'est Michel qui se balade à son tour... J'ai crû comprendre que Michel gagnerait lui aussi du côté des Etats .. et "sans faire semblant de rien" qu'il prêterait une oreille attentive aux orchestres de swing à l'honneur chez nos voisins d'outre quarante-cinquième, car, ce n'est un secret pour personne, Michel est en train de se monter un ensemble qui fera les délices des amateurs de la musique populaire... Probablement que l'hiver prochain, Michel se logera quelque part du long de nos horaires... et une fois de plus, nous aurons l'occasion d'applaudir à l'initiative et la réussite d'un autre de nos copains...

C'est dans sa chanson "Je chante", je crois que Charles Trenet nous déclare "...les mouches ne me piquent pas..." Eh! bien, Mon cher Trenet, venez vous promener au Canada... et si après quelques excursions dans notre petit nord, il vous reste assez de courage pour chanter que les mouches ne vous piquent pas, c'est que vous avez l'épiderme imperméable. — Ne venez jamais en contact avec un de nos "brûlots" car vous échapperez le plus gros "BOUM" qu'il vous ait été donné de vous exclamer...

Au retour des vacances, (elles n'ont duré que deux semaines pourtant:... je ne retrouve plus mon verre, et je dois boire à même le robinet, je ne retrouve plus mon cendrier où déposer ma cigarette; je ne trouve plus mon calendrier, quelque visiteur probablement me l'a décroché, je ne retrouve même plus mon encrier, alors où donc irai-je tremper ma plume... Je devrai donc forcément remettre ma chronique à la prochaine édition de Radiomonde, car la plume du Grand Chef, à l'instar de son gosier est victime d'une sécheresse alarmante...

BIG CHIEF

AU retour de la Caravane Musicale de Jean Lalonde, tous les artistes de la Radio ont fait un pique-nique, à l'Ile Perrot, les invités de Fridolin. En suivant les têtes on reconnaît de gauche à droite : le Dr Pinson de "Ceux qu'on aime" (J.-R. Coutlée) qui avait obtenu la franchise du seul kiosque disponible, Mme Velder (Jeanne Maubourg) continue le tricotage de Tante Jeanne de C'est la Vie ; Fridolin fait des Pâtés de sable avec une recette rapportée de Marseille ; Florence Gauthier, de la Pension Velder (Olivette Thibault) pose pour le photographe, pendant que derrière elle, partiellement enterré dans le sable Rolland Bédard a maille à partir avec une tortue ; Yvette, de Vie de Famille (Suzanne Clairval) est à couvrir son épiderme d'une couche de "tan" qui fera l'envie de tous ; Alain Gravel qui vient de bêcher des vers, partira bientôt pour la pêche avec Léo Lesieur qui l'attend de pied ferme; le "Life-Guard", n'est nul autre que le sympathique Louis Philippe Hébert; Lumina, de Pension Velder (Juliette Béliveau) [illegible] enne un beau costume neuf, n'est-ce pas qu'elle est gentille?—Jean Richard, de Vie de Famille (Albert Cloutier) rêve sans doute à ses amours pendant que Marcel Paré qui lui tourne le dos s'amuse avec la gentille grenouille, à ses côtés; Ferdinand Biondi, plonge avec précaution pendant que le Don Juan (Jean Lalonde) se repose et que Roy Malouin vient prendre son tour; Yvon Bourassa a trouvé un canard à son goût, mais Marcel Baulu s'en moque et trouve l'eau très bonne; Lucille Laporte qui était venu expressément de la Malbaie, fait barbotter dans l'eau douce ses petits petons; mais ce pauvre Joseph Richard, de Vie de Famille (Gaston Dauriac), essaie de trouver un moyen de tuer le maringouin qui lui caresse l'occiput, sans pour cela sortir ses mains de l'eau. En somme ce fut un pique-nique fort réussi.

CENTRE
PAGES

Dans la coulisse des studios

avec le "Souffleur"

Cupidon ne chôme pas...

Le dieu de l'Amour travaille sans relâche et ses flèches acérées, porteuses d'un virus qui ne pardonne pas à ceux qu'elle atteint, n'ont pas manqué leur but depuis quelque temps dans le monde radiophonique... Ainsi, dernières victimes du mariage et de ses attraits puisqu'ils convoleront respectivement samedi et mercredi prochains, "Gerry" Hudon et Gabriel Archambault, du personnel des ingénieurs de Radio-Canada font leurs adieux au célibat... Hudon, qui consacre toute son énergie au bon fonctionnement du "Master Control" de Montréal, est un des employés les plus populaires de "C.B.C."... Très au fait de son travail et fort consciencieux il eut l'honneur d'être choisi parmi les membres du service technique de Radio-Canada qui accompagnèrent Leurs Majestés le Roi et la Reine à travers le pays... Quant à Archambault, bien qu'assez jeune, son avenir est des plus prometteurs...

Les deux copains de Radio Canada n'ont fait que céder à la pression de l'atmosphère... Depuis un certain temps le mariage a attiré dans ses filets des personnages aussi populaires que Guy Beaudry, l'excellent bruiteur de CKAC, Louis Leprohon, également de CKAC, Edouard Beaudry, l'auteur de "Rue Principale" et combien d'autres dont les dernières heures de vie solitaire donnèrent lieu à des incidents très amusants... L'enterrement de vie de garçon d'Eddy Baudry, entre autres, n'aurait su échapper à la règle... Les amis du futur marié s'étaient en effet donner le mot pour le brimer quelque peu et quelle ne fut pas sa surprise de les trouver à sa porte, au soir dit, entourant sa bicyclette... Ils l'obligèrent à enfourcher la bécane décorée, pour la circonstance, de quatre somptueux ballons et, pantalon relevé et chemise ouverte, l'auteur de "Rue Principale" dut descendre les rues Ste-Catherine et Sherbrooke jusqu'au club de Réforme... ce à quoi il se prêta d'ailleurs de bonne grâce... Son passage sur la chaussée des deux principaux artères qui desservent la circulation montréalaise fit gloser bien des curieux, mais Beaudry fut récompensé... Inculpé devant un tribunal de première instance, présidé par S. H. le "juge" Emery Phaneuf, ses amis lui confirmèrent après un contre-interrogatoire sérieux et sévère le droit de contracter mariage... Après quoi, les invités, au nombre d'une soixantaine, et qui se recrutaient parmi le personnel des postes montréalais, burent à sa santé... On reconnaissait la majorité des interprètes "mâles" de "Rue Principale" et la célébration se termina d'assez bonne heure pour quelques-uns et tard dans la nuit pour quelques autres... Par exemple, ce bon Rolland Bédard qui campa le rôle de Louis dans l'"histoire" de St-Albert se départit de ses habitudes de paresse à cette occasion.

Au mariage

A son mariage, Edouard Baudry paraissait plutôt nerveux. Après tout ce n'est pas un événement qui revient plusieurs fois dans la vie d'un homme... Il aurait sans doute préféré que la cérémonie se déroulât plus privément, mais d'un autre côté il semblait heureux de retrouver à la sortie de l'église la majorité de ses amis les plus intimes... A la réception qui fit suite, Guy Beaudry avait abandonné ses tables tournantes et lesté de son appareil photographique il délaissa même le bon vin pour "croquer" des figures réjouies... il aurait pu, s'il avait été assez vif, faire une étude de caractère plutôt amusante, celle de Roonéy Pelletier glissant furtivement dans son mouchoir un morceau du gâteau de noces... Ce qui nous intéresserait encore plus, ce serait une photographie du jeune chef de service de Radio-Canada qui n'a pas dû manquer de placer, le soir même, le succulent gâteau sous son oreiller, comme le veut la tradition...

En voyage

Tony Leclerc, l'un des commentateurs de la visite royale au compte de Radio-Canada termine ses vacances dans quelques jours. Il reviendra au micro après quelques semaines d'enchantement dans les Rocheuses, à Banff... Une photo publicitaire du C.P.R. représentait Tony en compagnie du fameux comédien des ondes américaines, Jack Benny".

A son retour Leclerc pourra écouter avec joie "Voyage", cette chanson dont la musique est d'Henri Miro et les paroles du réalisateur de "Vie de Famille", Lucien Thériault... Rythmée sur le mode d'un tango, la chansonnette a connu depuis trois mois un grand succès et elle sera officiellement mise en ondes ces jours-ci à Radio-Canada.

Une malice

On dit que Jean Lalonde, par crainte de la concurrence "déloyale", évite de mentionner dans son émission de nouvelles de 10 h. 45 à CKAC, les actes d'éclat de certaines vedettes distinguées de l'écran des Etats-Unis.

Sait-il lessiver ?

Vincent Paquette, l'annonceur attitré de "Vie de famille" passe ses vacances sur les bords du lac Gagnon et c'est Marcel Ouimet qui le remplace au programme... Ce qui faisait dire à une maligne jeune fille qu'avec cette leçon supplémentaire de lessive, Ouimet serait très utile dans son ménage... Mais reste à savoir si celui-ci met en pratique les conseils qu'il dispense si librement tous les jours...

Au poste C.F.C.F

Notre bon ami Charles Claude a finalement rompu avec le célibat. Oui, en effet, il a uni sa destinée à Mlle Pauline Mallette, une gentille canadienne de Montréal.

Ses confrères du poste et ses amis l'ont fêté vendredi dernier et lui ont offert une superbe horloge avec carillon Westminster.

Charles est aujourd'hui chef ingénieur de la trasmission à l'hôtel Mont-Royal. Il est à l'emploi du poste Marconi C F C F depuis au delà de 10 ans.

Santé, succès et bonheur, M. et Mme Claude.

★

Perley Hiltz, ingénieur de la Transradio Press News est parti cette semaine avec sa petite famille pour Mountain View.

Joyeuses vacances Perley, et à bientôt de tes nouvelles.

★

Peck Robinson, le plus grand des annonceurs canadiens, (il mesure 6 pieds 4 1-2), est retenu chez lui par la maladie.

Peck est le commentateur des nouvelles B. & A. Oil Company à 8.00 a.m. et à 6.30 p.m.

Nous lui souhaitons de tout coeur un prompt rétablissement. Bon courage Peck.

★

La compagnie Sherwin-Williams a renouvelé son contrat avec le poste C F C F pour son émission hebdomadaire des auditions du Metropolitan Opera House à 5.00 p.m. le dimanche après-midi.

★

La firme Procter & Gamble présente tous les jours à 12.45 le Gospel Singer dans un répertoire d'hymnes. Ce chanteur est écouté par un nombreux auditoire au poste C F C F. Il a une façon toute personnelle d'interpréter ses chants religieux.

★

Les auditeurs du poste C F C F, et ils sont nombreux ceux qui apprécient la musique classique que leur offre ce poste, seront heureux d'apprendre qu'ils pourront entendre le "Requiem" de Verdi sous l'habile direction de Toscanini, à 4.00 p.m. le 16 août prochain.

Cette émission sera radiodiffusée directement de Lucerne, Suisse, durant le festival international de musique.

Les solistes comprendront Zinka Milanov, soprano, Kerstin Thorborg, contralto, et Nicolai Moscano, basse, tous de la Metropolitan Opera Company de New-York. Ils seront assistés d'un choeur choisi et accompagnés d'un orchestre de 90 musiciens. Après l'émission, Toscanini s'embarquera pour New-York où il dirigera cet automne la troisième saison de concerts de la N B C Symphony Orchestra.

★

Lord Stanley Baldwin, ancien premier ministre d'Angleterre, fera une causerie devant les membres du "Congress on Education for Democracy" à l'hôtel Waldorf-Astoria, New-York.

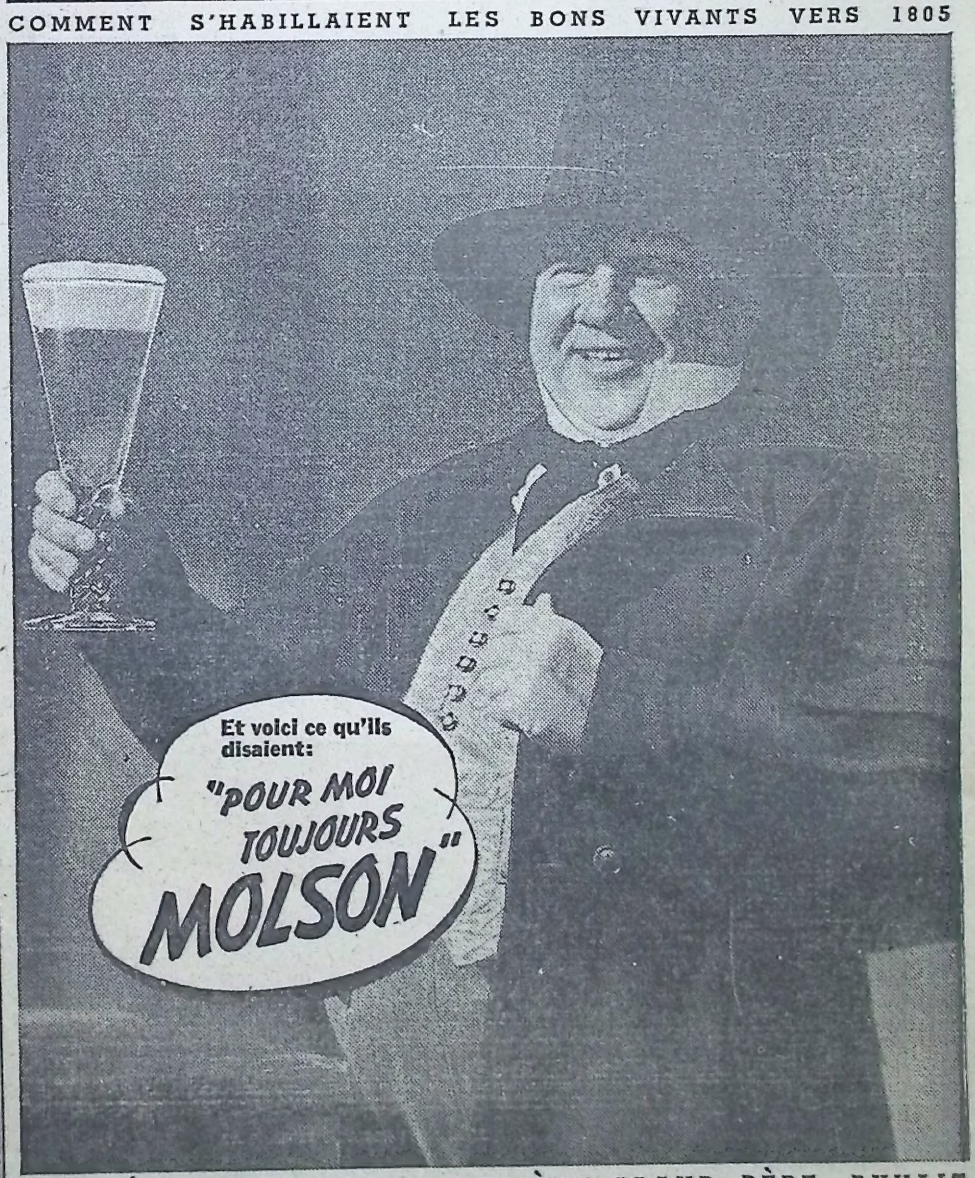
Soyez à l'écoute au poste C F C F mercredi, le 16 août prochain, à 10.30 p.m.

Une noce au Théâtre Saynètes

Quelques élèves de Mlle Eva Dupuis qui ont interprété "La Noce à Marinette". Première rangée, de gauche à droite: Hilda Gonthier, Jean Labbé, Andrée Courtemanche, Denise Porter, Huguette Daigle, Jeannine Noreau, Jean Guinard, Yolande LaVerdure. Deuxième rangée: Réal Malartre, Denise Désy, Réal Longtin, (le petit François Gauthier, du Programme: La Famille Gauthier, 9.45 a.m. CKAC tous les matins). Suzanne Longtin, Lucie Béland et Rita LeFrançois.

SALONS MORTUAIRES
J.-H LAPERLE
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
Tél. CHerrier 9010
1717, RUE AMHERST, MONTREAL
VIS-A-VIS L'EGLISE STE-CATHERINE

COMMENT S'HABILLAIENT LES BONS VIVANTS VERS 1805



LA BIÈRE • QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

SALON COURTOIS

Spécial: Permanente à l'huile
$1.00 et plus
GRATIS
Ce coupon a une valeur de 25c sur chaque permanente de 1.50 et plus
voyez
Mlle Gertrude Lefrançois au
Salon Antonio Courtois
1719, Amherst CH. 0292
coin Robin

FEUILLETON DE RADIOMONDE

RUE PRINCIPALE

LIVRE PREMIER NINETTE

par Edouard Baudry

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

Ninette Lortie est fiancée à Bob Gendron, sergent de police à Saint-Albert. Le frère de Ninette, Marcel, se trouve dans une salle de "pool" au moment où une violente bagarre éclate. Il est arrêté avec une dizaine d'autres habitués de l'établissement. On trouve dans sa poche un revolver qu'il jure ne jamais avoir vu auparavant. Il est en outre accusé d'avoir assomé un homme à coups de bouteille.

Malgré l'intervention de Bob, le chef de police refuse de remettre Marcel en liberté provisoire et Bob se met en campagne pour trouver le propriétaire de l'arme qui a probablement été glissée dans la poche de Marcel au plus fort de la rixe.

Pendant ce temps la situation politique se trouble à Saint-Albert et le restaurateur Gaston Lecrevier, poussé par quelques amis, pose sa candidature à l'échevinage.

Malgré tous ses efforts, Bob ne parvient pas à retrouver le propriétaire du revolver et, lorsque le procès de Marcel est fixé au mardi suivant, Ninette s'affole et accepte l'offre que lui avait faite René Lamarre, d'aller à Montréal demander à un avocat célèbre de défendre son frère.

VIII

Où l'on rencontre, tour à tour, une vipère en automobile et le démon vert de la jalousie. (suite)

— Vraiment, monsieur Lamarre, je n'ose pas accepter. Vous aviez peut-être fait d'autres projets, vous deviez peut-être...

— Mais non, mais non, je vous assure !

Et il ajouta, galant :

— D'ailleurs, même si j'avais projeté quelque chose pour cet après-midi, j'y renoncerais avec enthousiasme, car rien ne pourrait m'être plus agréable qu'une promenade en auto avec vous.

En somme, pour un homme adroit, Lamarre avait manqué de jugement en débitant cette galanterie; car il avait ainsi réveillé en Ninette une méfiance qui somnolait à peine. Mais refuser maintenant, n'était-ce pas jeter aux orties la meilleure chance, la seule peut-être qui restait à Marcel de sortir victorieux du combat judiciaire qu'il avait à livrer ?

Ninette sourit donc du mieux qu'elle put et trouva les mots pour répondre :

— On n'est pas plus aimable, monsieur Lamarre.

. . . . . .

A quatre heures cinq, la petite voiture découverte du gérant de l'Agora filait, en bordure du fleuve, vers la métropole.

Ninette se taisait et René Lamarre, se disant qu'il était sans doute plus adroit de respecter un silence derrière lequel il croyait deviner un faisceau de pensées inquiètes qui toutes convergeaient vers Marcel, écoutait distraitement le bruit que faisaient les pneus sur le ciment de la route. Ce n'était pourtant pas à Marcel que Ninette songeait à cet instant; et si il y avait en elle une inquiétude, c'était celle de n'avoir pu rejoindre Bob au téléphone avant de partir et de n'avoir, par conséquent, pu décommander le rendez-vous qu'elle avait pris avec lui pour le soir même, à six heures, chez Gaston. Qu'allait-il dire, qu'allait-il faire en ne la voyant pas apparaître ? Sans doute croirait-il tout d'abord à un empêchement fortuit. Mais ne se fâcherait-il pas de ce qu'elle ne l'ait pas prévenu ? Evidemment, elle avait essayé; elle avait téléphoné partout où elle pensait pouvoir le trouver : au bureau, chez lui, au club, chez Mathieu même. Mais cela il ne le savait pas puisqu'elle avait eu le tort—oui c'était bien un tort!— de ne charger personne de lui faire la commission. Peut-être, ne la voyant pas au restaurant, irait-il au théâtre. Oui, peut-être penserait-il à cela. Et alors Cunégonde pourrait lui expliquer. Quoique cela, ce n'était pas encore exactement la solution enviable. Il était tellement jaloux de Lamarre, ce pauvre Bob, qu'au lieu de se montrer satisfait de l'explication, il pourrait fort bien entrer dans une colère bleue et...

Ninette fut tirée de ses réflexions par un brusque ralentissement de l'auto. A deux cents pieds, sur la route, une silhouette féminine se détachait. Et cette silhouette faisait de grands gestes des deux bras.

— Mais je ne me trompe pas, dit Lamarre, en posant le pied sur la pédale du frein, c'est mademoiselle Legault !

C'était bien elle en effet; c'était bien la fille du marchand de chaussures, la jolie Suzanne; celle pour qui Marcel avait fait plus d'une sottise depuis quelques mois et pour qui même, Bob semblait avoir eu un penchant assez vif l'année précédente.

L'auto s'arrêta et Suzanne, en en reconnaissant les occupants, montra beaucoup de joie :

— Tiens ! s'écria-t-elle, Monsieur Lamarre. Ça alors, c'est une chance ! Bonjour Ninette.

— Bonjour, répondit Ninette le plus aimablement qu'elle put.

— Qu'est-ce qui se passe ? questionna Lamarre. Vous êtes en panne ?

— Ne m'en parlez pas ! Je ne sais pas du tout ce que ça veut dire; mon moteur s'est arrêté et je ne parviens plus à le remettre en marche.

— Ma foi, répondit Lamarre en mettant pied sur la route, mes connaissances mécaniques sont plutôt rudimentaires, mais si je peux faire quelque chose, ce sera avec le plus grand plaisir.

Ninette ne bougea pas. De sa place, elle entendit bientôt Lamarre essayer de mettre le moteur rébarbatif à la raison. Il partait au premier tour mais s'étouffait aussitôt.

— On dirait que c'est votre carburateur qui ne prend pas son essence, dit Lamarre.

— Oh ! vous savez, répondit Suzanne, je n'y connais pas grand'chose.

Lamarre ouvrit le capot.

— Si ça dure longtemps, se dit Ninette, nous allons arriver trop tard pour voir l'avocat.

— Dites donc, s'écria le mécanicien amateur comme saisi d'une inspiration soudaine, êtes-vous bien sûre d'avoir de l'essence ?

— Si je suis sûre de...

— D'avoir de la gazoline, oui ? Vous savez, si perfectionnés que soient les autos aujourd'hui, on n'a pas encore trouvé le moyen de les faire fonctionner sans carburant.

Il alla, en contrebas de la route, cueillir un rameau de peuplier et, s'en étant servi pour jauger le réservoir, il décréta :

— Sec comme le désert du Sahara !

— Qu'est-ce que je vais faire ?

— Mais c'est très simple; il ne faut pas vous désoler pour si peu de chose. Je vais arrêter au garage Trudeau et donner l'ordre qu'on vous apporte un gallon d'essence. Dans dix minutes vous serez repartie !

Suzanne se confondit en remerciements et Lamarre revint prendre place à côté de Ninette.

— Soyez patiente, cria-t-il en appuyant sur le démarreur. Vous allez voir que *ça ne sera pas une traînerie !*

Restée seule sur la route, Suzanne regarda s'éloigner le *roadster*. Un sourire aussi énigmatique que peu rassurant retroussa légèrement sa lèvre supérieure.

— Je me demande bien si le beau Bob est au courant, murmura-t-elle. Faudra voir à ça, oui faudra voir à ça.

. . . . . .

Deux heures plus tard, chez Gaston, Bob attendait Ninette. Le restaurateur, attablé en face de lui, parlait avec entrain de sa campagne électorale qui, au dire de ses amis, s'annonçait triomphale. Mais Bob écoutait de façon quelque peu distraite, plus intéressé, semblait-il, par le lent et régulier mouvement des aiguilles de la pendule que par les discours du brave méridional. Six heures vingt et Ninette n'était pas là ! Vingt minutes de retard, c'était si peu dans ses habitudes que Bob ne pouvait s'empêcher d'être inquiet.

— Et c'est pourquoi, mon cher Bob, disait Gaston en terminant un long exposé des arguments qu'il allait développer le soir même devant la foule des électeurs, c'est pourquoi je voudrais que tu me dises franchement ton opinion, pechère ! Car tu sais, mon bon, s'il y a une opinion à laquelle je tiens, c'est bien la tienne.

Donner son opinion ! Sur quoi ? Bob qui avait perdu le fil du discours de Gaston depuis au moins cinq minutes, se sentit embarrassé, confus, ridicule. Avouer à Gaston qu'il ne l'avait pas écouté, c'était le fâcher, l'offenser gravement sans doute. Mais que faire d'autre ?

Heureusement Aurore, la serveuse, vint providentiellement à son secours.

— Monsieur Gaston, dit-elle, on vous réclame à la cuisine. Il n'y a plus une goutte d'huile d'olive.

— Plus une goutte d'huile d'olive, bonne mère ! Qu'est-ce que vous me chantez là, vous ?

— C'est ce que le chef m'a dit, monsieur Gaston.

— Té ! tu vois, Bob, tu vois ! Voilà que j'ai oublié d'acheter de l'huile d'olive à présent ! Ah ! bonne mère ! Je l'avais bien dit que cette satanée politique allait me faire négliger mes affaires ! Pas d'huile d'olive dans la maison ! Ça, par exemple, ça dépasse tout ! Il n'en faut pas plus pour me déshonorer !

Et Gaston, les bras au ciel, se précipita vers la cuisine. Bob leva les yeux vers la pendule; il était six heures vingt-cinq.

La porte s'ouvrit et Suzanne entra.

— Bonsoir Bob.

— Bonsoir Suzanne.

— Tout seul ?

— Tout seul pour l'instant oui, mais pas pour longtemps.

— C'est ce que tu penses.

— Comment, c'est ce que je pense ?

— On peut s'asseoir ?

— Mais... mais oui, Suzanne, naturellement; seulement...

— Oh ! sois tranquille, il n'y a aucun danger que ta blonde te dise quelque chose. D'abord, elle ne nous verra pas.

— Ah ! Et pourquoi s'il te plaît ?

— Parce que... parce qu'il me semble qu'elle peut difficilement être à la fois à Saint-Albert et à Montréal.

— A Montréal ?

— Tu ne savais pas ?

— Je ne savais pas quoi ? Allons, explique-toi ! Où veux-tu en venir ?

— Ninette ne t'a pas dit qu'elle allait à Montréal avec monsieur Lamarre ? Oh ! excuse-moi, Bob, j'aurais mieux fait de me taire. Disons que... disons que je n'ai rien dit, veux-tu ?

Et elle fit mine de se lever. Bob lui mit la main sur le bras et la força à se rasseoir.

— Tu en as trop dit à présent ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire de Lamarre et de Montréal ?

— Mais ce n'est pas une histoire, Bob, je t'assure. Je sais que Ninette est partie pour Montréal cet après-midi vers quatre heures avec René Lamarre, qu'ils devaient aller souper ensemble et aller au théâtre ou ailleurs.

— Qui est-ce qui t'a dit ça, toi ?

— Mais c'est Lamarre lui-même.

— Lamarre ? Où ça ? Quand ?

— Ecoute, Bob, c'est bien simple : je les ai rencontrés tous les deux sur la route. Figure-toi qu'en revenant de Montréal, cet après-midi, j'ai manqué de gazoline; alors j'ai arrêté la première machine qui s'en venait et c'était justement celle de Lamarre.

— Ouais...

— C'est là que monsieur Lamarre m'a dit qu'il emmenait Ninette souper en ville.

— Je vois, dit Bob les dents serrées; et il t'a demandé de n'en rien dire à personne, je suppose !

— Mais non, Bob, non; il n'a pas été question de ça.

— Et toi, évidemment, tu as fait exprès de venir ici pour pouvoir me raconter ça !

Suzanne voulut protester. Elle n'en eut pas le temps. Déjà Bob était debout et s'élançait vers la porte qu'il franchit en coup de vent. Où pouvait-il bien courir ainsi ? Avait-il le fol espoir de retrouver Ninette et Lamarre dans cet immense Montréal ? Suzanne, contente de l'effet produit, haussa les épaules et appela Aurore. Après tout, puisqu'elle était chez Gaston, pourquoi ne pas en profiter pour manger ? ...

IX

Rupture

Il n'était pas très loin d'une heure du matin. Dans Saint-Albert silencieuse et endormie, à hauteur du cimetière, l'auto de René Lamarre doubla un énorme camion et ralentit pour ne pas écraser deux chiens en goguette.

— Nous arrivons, dit Lamarre, troublant ainsi un silence qui durait depuis au-delà de dix minutes.

— Bob va être dans une colère bleue, pensa tout haut Ninette.

— Bah ! vous lui direz que c'est de ma faute. Je ne pouvais pas prévoir que le patron me demanderait d'assister à l'avant-première d'un film et...

— Je ne vous fais pas de reproches, monsieur Lamarre. Je suis tellement heureuse du résultat de notre démarche !

— Martin a été très chic; il ne s'est pas fait prier longtemps.

— Il a été charmant à tous points de vue !

L'auto s'arrêta. Ninette était devant chez elle. Elle tendit la main à son compagnon.

— Encore une fois, dit-elle, je ne sais comment vous remercier.

— C'est très simple, ne me remerciez pas.

— Votre ami m'a rendu toute ma confiance.

— Et croyez bien que quand il vous a promis de gagner le procès, ce n'était pas pour vous faire plaisir, c'était parce qu'il était persuadé du succès.

Pour la première fois depuis bien des jours, Ninetet se sentait entièrement heureuse; elle en oubliait Bob et toutes les craintes qu'une scène probable lui inspirait encore quelques minutes auparavant. Elle tendit franchement, spontanément la main à René Lamarre.

— Bonsoir et, encore une fois, merci ! Tenez, si je n'étais pas si timide je vous embrasserais sur les deux joues. Je suis tellement heureuse !

— Vous allez me faire le plaisir de mettre votre timidité de côté. Et puis tout de suite ! Allons !

— Comment vous voulez... vous voulez que...?

— Mais je l'exige à présent ! Il ne fallait pas en parler, ma chère enfant ! Allons, plus vite que ça !

Il tendit la joue avec une moue d'enfant gâté; Ninette laissa fuser une vocalise de rires, lui mit les deux mains sur les épaules et, gamine, lui planta deux baisers sonores sur les joues. Puis, rapide, légère, elle ouvrit la portière et s'élança sur le trottoir.

— Bonsoir ! cria-t-elle.

— Bonsoir ! A demain !

Le *roadster* fit un bond en avant tandis que Ninette cherchait sa clef parmi les mille-et-trois objets qui encombraient son sac à main. La sensation d'une présence dans son dos la fit se retourner brusquement.

— Bonsoir, dit la voix grave de Bob.

— Ah ! c'est toi. Tu m'as fait peur.

— Tu ne t'attendais pas à me voir, n'est-ce pas?

— Non, Bob, évidemment. Figure-toi que...

— En voilà une belle heure pour rentrer ! interrompit-il brusquement.

— Mais il n'est pas si tard, Bob, et puis...

Encore une fois il lui coupa brusquement la parole :

— Pas si tard ! Qu'est-ce qu'il te faut ? Comme ça, pendant que moi je l'attends comme un imbécile chez Gaston, mademoiselle va souper puis Dieu sait quoi faire, à Montréal, avec ce crétin de Lamarre !

La voix s'était faite dure, mauvaise. Ninette eut l'impression que Bob avait bu.

— Ecoute, Bob, dit-elle, je t'en prie ! Nous n'allons pas nous *chicaner* dans la rue à cette heure-ci.

— Oh ! on ne se *chicanera* pas, sois tranquille ! Seulement... seulement j'ai bien l'intention de te dire ce que je pense de ta conduite de ce soir, par exemple !

— Vas-y ! Mais je t'en prie, ne parle pas trop fort. Ça ne regarde pas les voisins... Alors quoi, tu ne dis rien ?

— Il y a des choses que je n'oserais pas dire !

— Charmant !

— Quand je pense que chaque fois que j'ai eu le malheur de ne pas trouver les assiduités de ton *boss* de mon goût, je me suis fait rire au nez ! Oh ! il n'y avait pas de danger, voyons ! Monsieur Lamarre ! Ça n'empêche qu'aujourd'hui tu t'es pas mal fichue que tu avais rendez-vous avec moi à six heures. C'est pas ça qui t'a empêchée de *sâprer* ton camp avec lui !

— Mais non, Bob, mais non. J'ai essayé de t'appeler au téléphone pour te dire que...

— Tais-toi donc, tu as essayé de m'appeler ! Si tu avais essayé, tu m'aurais retrouvé.

— Parle moins fort, veux-tu ? Il est inutile que les gens...

— Les gens, je m'en fous !

— Moi pas.

— En tout cas ça n'a pas d'importance ! Tout ce que je sais c'est que tu es partie à quatre heures de l'après-midi et que tu reviens à une heure du matin. Ça, par exemple, tu n'es pas capable de le nier !

— Non, mais si tu me laissais parler, je pourrais te dire pourquoi je suis allée à Montréal avec monsieur Lamarre et pourquoi je reviens si tard.

— Parce que tu avais du *fun*, probablement.

— Ne sois pas méchant, ça ne te va pas. Marcel subit son procès mardi et il était urgent de lui trouver un avocat.

— Et c'est Lamarre qui te l'a trouvé, je suppose ?

— Exactement.

— Et moi, je n'aurais pas pu t'en trouver un, non ? Depuis un mois, qui est-ce qui s'est occupé de Marcel, qui est-ce qui s'est coupé en quatre pour le sortir du trou ? C'est Lamarre, je suppose !

— Non, c'est toi. Seulement...

— Il n'y a pas de seulement qui tienne !

— Ah ! non, Bob, je t'en prie. C'est à mon tour de parler !

— Je me demande bien ce que tu vas pouvoir inventer !

Elle dut faire un gros effort pour ne pas relever l'impertinence de l'interruption.

— Ecoute, dit-elle : monsieur Lamarre m'a dit qu'il avait un ami à Montréal, un avocat très connu, l'avocat Martin...

— Léon Martin ?

— Oui, Léon Martin. Il m'a offert de me conduire à son bureau tout de suite pour lui demander de prendre la cause de Marcel.

— C'est lui qui va le payer, je suppose !

— Non, c'est moi. Et si tu veux le savoir, monsieur Martin me coûtera moins cher que ce que Lachapelle m'aurait sans doute coûté.

— Il va plaider pour tes beaux yeux, hein ?

— Mes yeux n'ont rien à voir là-dedans. C'est par amitié pour monsieur Lamarre que maître Martin consent à s'occuper de Marcel. C'est tout ce que j'ai à te dire, Bob, parce que c'est tout ce qu'il y a eu.

— Oui tout, à part ce que j'ai vu.

— A part ce que tu as vu ?

— Oui certainement ! Je voulais te laisser parler avant de te le dire, mais je t'ai vue, comprends-tu ? Je t'ai vue embrasser Lamarre, espèce de...

— Prends garde à ce que tu dis !

— T'es toujours pas capable de soutenir le contraire ! Je t'ai vue, m'entends-tu ? Vue, ce qui s'appelle vue !

— Tu es assez insultant que je ne devrais même pas te répondre; mais j'ai pitié de toi, mon pauvre Bob. J'étais tellement heureuse de ce qu'il avait fait pour moi que...

— C'était pas une raison pour l'embrasser ça !

— Mais je l'ai embrassé sur les deux joues, comme en embrasse un...

— Comme on embrasse un frère, hein ?

— Mais oui, mon pauvre Bob, exactement.

— Oui ? Eh ! bien à partir d'aujourd'hui tu l'embrasseras comme tu voudras et tant que tu voudras !

— Voyons, tu deviens fou !

— Fou ! Oh ! non, Je l'ai été jusqu'à présent, mais là j'ai cessé de l'être. Tu pourras annoncer la bonne nouvelle à ton Lamarre demain : Bob Gendron t'a assez vue, Ninette Lortie; assez vue, tu comprends !

— Bob !

— Fous-moi la paix !

Instinctivement Ninette lui avait saisi le bras. Il se libéra d'une brusque secousse, pivota sur les talons et s'enfonça dans la nuit.

Un sanglot étrangla Ninette, la lueur du réverbère d'en face se brouilla, des larmes jaillirent.

Rentrée chez elle Ninette pleura, pleura jusqu'à se saoûler, pleura jusqu'à s'endormir.

Pendant ce temps Bob, ayant réveillé le barman du club, vidait whisky sur whisky.

Lamarre, pas mécontent du tout de sa soirée, rêvait qu'il poursuivait victorieusement l'avantage pris ce soir-là.

Dans sa cellule, Marcel dormait et ne rêvait à rien.

(A suivre au prochain numéro).

Sherbrooke...

(Suite de la page 6)

moi-même qui m'avait renseigné).

Il me semble par ailleurs que le poste d'ingénieur-en-chef est trop important pour le rendement technique d'un poste de radio pour qu'il ne soit considéré, que comme un titre sans conséquence que l'on donne seulement pour flatter certains ingénieurs pourvu toutefois qu'ils endossent auprès du bureau les responsabilités de la position.

La surprise de La Direction à la lecture de ma nouvelle n'est pas en son honneur. Quand on considère que l'ingénieur-en-chef est responsable de la réception que nous avons des programmes radiophoniques, il est ridicule de vouloir insinuer que celui qui en joue le rôle n'est pas digne de l'intérêt du public radiophonique.

De plus, essayer de diminuer aux yeux de celui qui la remplie pour nous, l'importance d'une charge qu'on lui confie est le fait d'une mesquinerie que je ne veux pas qualifier, ou d'une ignorance qui cadre mal avec la position qu'on remplit.

Ou bien serait-ce que la direction est humiliée de n'avoir pas été chercher ailleurs qu'à Sherbrooke, pour une fois, quelqu'un pour remplir une charge responsable?...

Je demeure, M. le Directeur des Programmes, Votre tout dévoué,

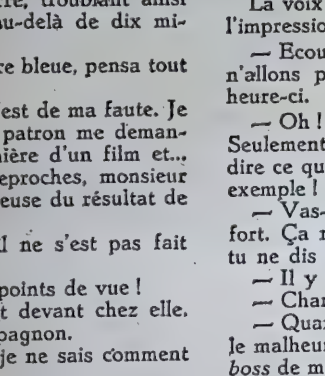
CYRANO

* * *

Mes correspondants sont priés de bien vouloir adressez leurs lettres à 67 rue Mt-Plaisant, Sherbrooke.

CYRANO

A CHLT



Mlle GILBERTE LABBE, charmante artiste de CHLT, mieux connu du monde radiophonique sous le nom : "La vagabonde de l'Air".

Les interprètes de "La Famille Gauthier"

Voilà quatorze semaines que "La Famille Gauthier" est diffusée au poste CKAC et cet intéressant roman radiophonique a suscité non seulement le plus vif intérêt, mais aussi la plus grande curiosité.

En effet le nom des interprètes avait été tenu secret jusqu'ici. Nous avons reçu un volumineux courrier pour nous demander la distribution de "La Famille Gauthier" et nous sommes en mesure de la donner, aujourd'hui, au complet :

Hortense Gauthier, Antoinette Giroux; Emile Gauthier, Clément Latour; Clémentine Gauthier, Pierrette Alarie; François Gauthier, Réal Longtin; Justicienne, Blanche Gauthier; Mathias Duguay, Marcel Paré; Le notaire, Henri Letondal; La tante Blanche, Margot Lavoie; Mme Larose, Juliette Huot; Amélie Larose, Germaine Giroux; Eusèbe Lapensée, Gérard Lachance; Mme Viger, Jeanne Quintal; Robert Viger, Maurice de Foye; Cornélius Lapensée, Henri Letondal; Georges Poupart, J.-R. Coutlée; Mrs Temple, Mia Rdidez.

Les épisodes de "La Famille Gauthier" sont réalisés et mis en ondes par le Service des Programmes du poste CKAC, sous la direction de Yves Bourassa, assisté de Ferdinand Biondi. Le bruiteur est Guy Beaudry.

L'auteur, Henri Letondal, interprète lui-même quelques rôles épisodiques. C'est à lui que l'on doit l'amusant dessin de "La Famille Gauthier" paru dans notre dernier numéro.

Nous publierons prochainement la photo de tous les artistes et réalisateurs de cette intéressante émission.

LAVEUSES ELECTRIQUES $59.00 et plus.
Termes à partir de $1.00 par semaine.
C. A. BEAUDET
SERVICE DE RADIO
Dans toutes les parties de la ville. — Prix modique.
WEllington 6926 — 4811 Ouest, rue Notre-Dame.

GARANTIE de trois mois donnée avec tout réparage de radios
RADIO GILFORD ENRG.
CHerrier 3535 — 1155 GILFORD — CHerrier 3535
Spécialité: RADIOS D'AUTOMOBILE

VOYAGES DU JOUR
départ à
10 h. am. - 2 h. p.m. - 4 h. p.m.
du Quai Blvd Pie IX

FAITES UNE CROISIERE A BORD DU
VILLANOVA
Pour renseignements téléphonez à Canada-Voyage: FRontenac 8727

VOYAGES DU SOIR
départ à
8 h. 30 p.m.
du Quai Blvd Pie IX

OVILA LÉGARÉ

par Al MICHEL

On m'a critiquée . . . oui! . . . on a écrit quelque part que je faisais toujours la même chose. Que c'était toujours des interviews et des présentations. Evidemment ces charmantes personnes, qui pratiquent à qui mieux'mieux cet agréable sport "la critique" ont omis de dire, que c'était là, mon travail. Incidemment, les critiques bons ou mauvais, existent depuis toujours. Les bons nous aident un tantinet à vivre, tandis que nous aidons énormément les mauvais. Enfin, n'en déplaise à ces gens; aujourd'hui, j'écris encore un interview et je présente Ovila Légaré.

Monsieur Légaré a une carrière artistique des plus chargées. C'est compréhensible, depuis le temps qu'il s'occupe de théâtre.

—Bonjours Monsieur! . . . me permettez-vous de vous poser quelques questions?

—Tiens! . . . c'est vous la questionneuse? . . . Eh! bien, non . . .

—Comment? . . .

—Je dis, non je ne peux pas vous refuser.

—Oh! . . . vous m'avez fait peur.

—Allez, rassurez-vous. Tous les artistes, les anciens comme les jeunes, les habitués comme les débutants; tous sans exceptions, nous avons besoin des journalistes.

—Tant mieux! Tout d'abord, vous allez me parler de vos débuts?

—Certainement. Car il faut commencer. Pour la première fois, j'ai joué au Collège. Ce fut désastreux. Mes vrais débuts remontent à 1916, au théâtre Royal à Drummondville. J'avais créé un sketch, dans lequel j'interprétais un personnage comique "Batifiole". En ce temps-là, je fesais partie du Cercle de Drummondville.

—Vous présentiez plusieurs pièces je suppose?

—Quelques-unes, à chaque mois. Je dois vous dire, que mon premier professeur artistique fut avocat, Charles-Henri Lalonde. Il me rendit d'immenses services, et me donna de précieux conseils. Savez-vous, Mademoiselle, j'étais doué, d'une timidité terrible . . . j'avais peine à parler au public.

—Vous êtes bel et bien guéri?

—C'est heureux pour moi, car si mon je n'aurais jamais pu choisir le théâtre comme carrière. Je continuai au Cercle de Drummondville jusqu'en 1919. Puis, je vins à Montréal. Je me joignis aux anciens élèves de l'Académie Saint-Paul. Nous avions formés un Cercle qui présentait des spectacles de temps à autres.

—Que faisiez-vous dans cette troupe?

—Du drame, mademoiselle! . . . Eh! oui, on m'y lança, m'affirmant que ma voix avait ces intonations profondes, qui conviennent si bien. Cela, jusqu'en 1921.

—Qu'avez-vous fait à cette époque?

—Je fis la connaissance de Jules Ferland à "La Foire Montréalaise". Alors il me confia la direction du Cercle "La Bohême" dont les principaux membres étaient Jules Ferland, Ernest Loiselle, Georges Racicot, René Grenier. Ensemble, nous avons travaillé fort. Plusieurs tournées en Province furent organisées. Les pièces que nous interprétions ne comprenaient que des rôles masculins; les tournées mixtes n'étant pas d'usages.

—C'était bien dommage, car enfin nous savons tous, que l'élément féminin embellit une scène dramatique.

—Maintenant, tout est pour le mieux. Tenez . . . j'oubliais de vous dire que nous avions fondé un journal: "La Lucarne". Oh! rien d'extraordinaire. Passons . . . nous voici en 1923.

—Vraiment vous avez la mémoire des dates. C'est magnifiques!

—De cette façon, ce que j'ai à vous raconter me revient plus vite à l'esprit. Je disais donc, qu'en 1923, je faisais partie du Cercle Scott et j'ai eu l'occasion de créer une pièce d'Henri Letondal, "L'Erreur du Dr Sartaine". Cette même année M. E. Z. Massicotte me demanda pour une soirée au Monument National.

—Que deviez-vous y faire?

—Interpréter des chansons de folklore.

—Ce furent donc là vos débuts comme folkloriste.

—Exactement. Comme j'avais eu un beau succès, (je vous dis ceci, sans prétention aucune, croyez-moi) Monsieur Honoré Vaillancourt, me donna un engagement à l'opérette pour l'automne suivant.

—Vous souvenez-vous de quelques titres d'opérettes dans lesquelles vous faisiez partie de la distribution.

—Ah! pour ça je n'ai pas aussi bonne mémoire que pour les dates. Je ne me souviens que de "L'amour Tzigane". Parlant d'amour, c'est à ce moment-là que j'ai connu ma femme.

—Voilà que tout devient doublement intéressant. Continuez vite, je vous en prie.

—Nous avons eu l'opportunité de mieux nous connaitre, car nous avons créé une pièce à Montmagny. Enfin, pour bien finir, comme dans

les romans, nous nous sommes unis au mois de février 1925.

—Bravo!

—Attendez, ce n'est pas tout. Nous nous sommes mariés en nous jurant de ne plus jamais faire de théâtre. Donc, jusqu'en octobre 1927, je fus peintre d'enseignes.

—Vous sembliez vouloir tenir bien sagement votre promesse.

—En effet. Mais M. Conrad Gauthier, voulait monter "Jos Montferrant". Il parla tant . . . et si bien que je finis par accepter. Ma femme refusa.

—Sans doute, après cela, vous avez continué à jouer.

Oui. Un jour, l'on me fit faire un tour de chant. Je m'exécutai avec plaisir et quelques temps plus tard, je fus demander pour enregistrer des disques.

—C'est ainsi que votre popularité s'est accrue.

—Considérablement. Savez-vous ce que disent les artistes tels que Jean Sablon, Jean Clément, Paulette Mauve?

—Non! . . .

—Eh!! bien, qu'il y a en France une quantité de mes disqués qui se vendent et que je suis très populaire comme folkloriste. Croyez, Mademoiselle, que je n'en savais rien. Je fus tout surpris de l'apprendre.

—Je suis très contente de voir qu'un artiste de chez nous, est apprécié à l'étranger. Mais de la radio . . . quand en avez-vous fait?

—J'y arrive justement. En décembre 1927 Ernest Loiselle vint me chercher pour faire de la radio. Nous faisions des sketchs en collaboration, et en plus je chantais. C'était pour l'heure de la brasserie Frontenac.

—Aviez-vous d'autres programmes?

—Presqu'un an plus tard, j'eus un programme pour Corriveau à CFCF. Il s'agissait encore de sketch et de chanson. Eugène Daigneault et ma femme y participaient.

—Après qu'avez-vous fait?

—Je recommençai des tournées en Province, pour le compte de la Frontenac, avec Charles Marchand. Tout cela nous a conduit jusqu'à l'année 1930.

—Qu'advint-il alors?

—Avec mon ami Eugène Daigneault, folkloriste émérite, j'ai pris un programme d'une heure, pour la brasserie Dow.

—Si je ne me trompe pas, c'était un programme uniquement de folklore, n'est-ce pas?

—Vous avez raison.

—Combien de temps cette émission dura-t-elle?

—Une saison. Ensuite, je restai un an sans faire de radio. Cependant je n'avais pas délaissé complètement le théâtre. De temps à autres je jouais sur diverses scènes. Principalement dans les salles paroissiales.

—Et cela pendant longtemps?

—Jusqu'en 1932. En cette année je recommençai à la radio dans une série de sketchs avec Alfred Rousseau. Et, je jouais pour Robert Choquette dans "Les légendes du Saint-Laurent". Toujours en 1932, j'écrivis des pièces.

—En avez-vous beaucoup . . . et me donnerez-vous les titres.

—Pourquoi pas? J'en ai quatre. Ce sont toutes des comédies: "Tithur au bain", "A chacun sa destinée", "Un tour pendable", 'Le mouton noir": J'ai l'intention de les publier bientôt.

—C'est là, une très bonne idée.

—De 1933 à 1934, il y eut un sketch radiophonique "Ovide et Cyprien" avec Claude Sutton et Henri Deyglun. Je faisais aussi partie de la distribution et mon rôle consistait à faire plusieurs voix.

—C'est sans doute, à cette occasion, que furent créés les divers personnages, tels que l'homme triste, Damas . . . et tous les autres.

—Voilà! . . . Puis vint 1934 et le programme Sunoco, avec Edouard Beaudry et Caro Lamoureux. Cette émission était une des plus intéressantes.

—Est-ce que je me trompe, en disant, qu'à peu près, en ce temps-là vous avez joué dans une pièce anglaise?

—Mais c'est bien vrai, Mademoiselle? C'était Billy et Pierre et ce programme était irradié par CRCM. Et ce fut "Le Curé du Village", de Robert Choquette.

—Ce fameux "curé" est inoubliable.

—Il semble que les gens aiment à se rappeler ce chef-d'oeuvre. A l'automne 1936, je commençai "Chantons en Choeur". Pendant 88 semaines consécutives, je présentai, tour à tour Ti-Rouge, Damas, L'homme triste.

—Ah! le pauvre . . .

—. . . et Monsieur Beaufarique. Après ce fut "Le soir à la veillée", avec ma femme, mon garçonnet et ma fillette. Ensuite, vint le tour de la revue "Y fait beau, hé?" à laquelle participaient un groupe d'artistes, les plus en vue. En l'année 1938, j'interrompis mes activités pour une tournée au lac Saint-Jean.

—A votre retour qu'avez-vous fait?

—J'eus un rôle dans la revue d'Henri Deyglun et puis dans celle de Paul Gury. Et à la fin du mois de septembre je reprenais "Chantons en Choeur". Enfin, le 9 janvier 1939, eut lieu la première émission "Nazaire et Barnabé".

—Je crois, qu'après le Curé de Village, c'est votre meilleure interprétation. Vous en êtes l'auteur, n'est-ce pas?

—Oui. Mon excellent camarade Georges Bouvier et moi, interprétant tous les rôles. Je suis heureux de vous dire, combien M. Bouvier est un artiste talentueux et consciencieux. C'est un réel plaisir que de travailler avec lui. Je ne pouvais choisir meilleur partenaire.

—Tous les radiophiles, qui le connaissent pour ces interprétations, sont exactement de votre avis.

—Vous avez d'autres programmes.

—Certainement. "L'amour voyage" dont je suis l'auteur et M. Paul Langlais le réalisateur. Et puis pour finir, l'émission "Vogue" qui me donne une chance de chanter des chansons de folklores.

—Je sais, en plus, que votre répertoire est inépuisable.

—Vraiment, je peux en interpréter plusieurs.

Voilà, je vous ai donné tous les détails au sujet de ma vie artistique. J'espère que vous êtes satisfaite?

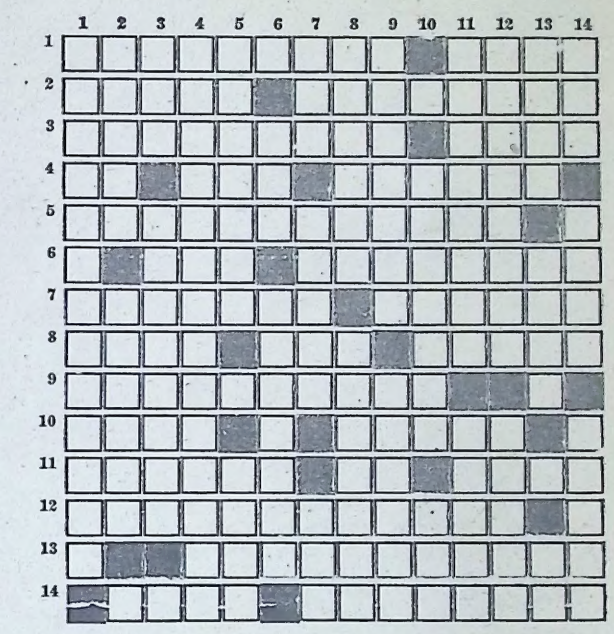
—Et je ne serai pas la seule, car les lecteurs assidus de Radiomonde, seront ravis d'avoir entendu parler de vous. Ceux qui vous connaissent depuis longtemps, se rappelleront d'agréables souvenirs, et les plus jeunes diront que vous êtes un grand artiste.

Un artiste qui a beaucoup travaillé et duquel nous parlerons toujours . . . beaucoup! . . .

AL MICHEL

MOTS CROISÉS de Radiomonde

Par Paul GÉLINAS



HORIZONTALEMENT

1—Deux premiers mots du nom d'un programme de C.K.A.C., le matin à 10 hrs — Nom d'une gazoline que l'on annonce souvent sur les postes américains.

2—Ce que mérite un bon programme — Portées à aimer.

3—Un des grands succès du fameux Maurice Chevalier — Air agité par un moyen particulier.

4—Deux ou onze — Nom poétique pour "navire" — Princesse née à Paris (1641-1722).

5—Inflammation de la membrane qui tapisse l'intérieur du coeur (pl.)

6—Obtenue — Qui n'est pas de même nature qu'une autre chose (sauf les deux dernières lettres).

7—Etat de la république mexicaine, le long de l'océan Pacifique — Nom que l'on donne souvent à celle qui joue le rôle de bonne ou de servante dans les pièces de théâtre ou de radio (moins la première lettre).

8—Substance sirupeuse sucrée — Ajouter en anglais — Citer, indiquer.

9—Temps d'un verbe signifiant assembler, réunir, entasser.

10—Anagramme de "RUEI" — Oxygène condensé par des décharges électriques.

11—Haussa d'un tiers le prix d'une chose — Deux voyelles — Très petite quantité.

12—Il faut les faire d'avance pour assister au programme de Fridolin.

13—Ville d'Alsace-Lorraine près du champ de bataille de Reichshoffen.

14—Nom d'un des interprètes de la Pension Velder (nom de famille) — Plante potagère d'un goût acide (pluriel).

VERTICALEMENT

1—Trois premiers mots d'un programme populaire du matin l'hiver dernier.

2—Prénom d'un annonceur à C.K.A.C. — Irritée.

3—Qui a perdu l'esprit, la raison — Ceux qui représentent les associations, les compagnies quand il y a des congrès, des réunions importantes.

4—Firent ce que font tous les gens qui vont à l'église.

5—Mme Loiseau en faisait souvent à son mari dans "Rions Ensemble — Elève la voix.

6—Donna la mort — Ville et port de l'Inde anglaise.

7—Sorte de petit poème du moyen âge — Première partie du nom d'un des Etats-Unis d'Amérique — La fin du "Mikado".

8—Six lettres de "Plénitude" — Qui ne sont pas "gauches".

9—Professeur qui a pris sa retraite et continue à jouir de certaines prérogatives — Premier nom du programme de CKAC à 7 hrs et demie le soir (sauf première lettre).

10—Col des Alpes, dans la vallée de l'Adda — Grand fleuve de Sibérie.

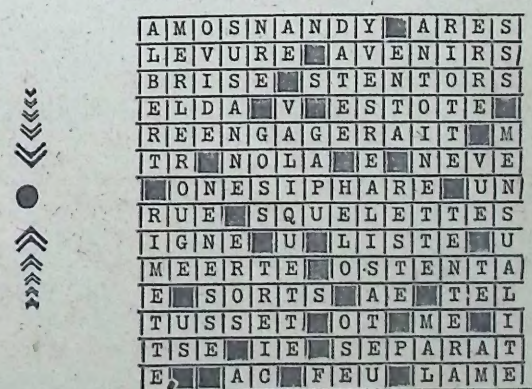
11—Serai attristé des avantages ou du bonheur d'autrui — Négation suivie immédiatement des initiales du nom réel d'Edoard Richard dans "Vie de Famille".

12—Homme d'état anglais du siècle précédent (mettre ce nom au pluriel) — Ce qu'on dit d'un morceau de musique quand il commence sur la clef de "sol".

13—"La vue en est un" — Sous-Préfecture (Loiret) au sud-est d'Orléans — Négation.

14—Camp, armée — Se dit du cri du cerf — La partie inférieure du dos (pl.)

RÉSULTAT DU 29 JUILLET



Québec

OMER LETOURNEAU ARTISTE À C.K.C.V.

Je voudrais avoir un talent d'écrivain pour faire la biographie d'un artiste-compositeur québecois tel qu'Omer Létourneau.

Omer Létourneau quoique jeune encore s'est acquis une réputation

enviable, non seulement au Canada, mais aussi à l'étranger. En 1913, il était titulaire du prix d'Europe pour orgue. A son retour, en 1915, il remplaça son professeur, J. Arthur Bernier, comme organiste à St-Sauveur, fonction qu'il a conservée depuis.

A Paris, il fut élève de Louis Vierne et de Félix Fourdrain pour l'harmonie et la composition. Omer Létourneau occupe une des premières places parmi nos compositeurs canadiens ; il est sûrement un des plus féconds. Citons, parmi ses compositions ; trois opérettes, une cinquantaine de mélodies, quelques pièces pour piano, violon et orgue. Il harmonisa un nombre considérable de chants du folklore, plusieurs pièces religieuses ainsi que trois messes.

Omer Létourneau fut le professeur d'un grand nombre de musiciens qui nous font honneur aujourd'hui. Il participa à plusieurs programmes radiophoniques, soit à l'orgue, soit au piano. Vous pouvez l'entendre au cours des émissions "Les Maîtres du Violon", présentée le jeudi soir à 9 heures et 15, au poste CKCV avec le concours d'Edwin Bélanger. Il est aussi l'accompagnateur du folkloriste, Oscar Paquet, et participe également au programme "La Ronde des Archets".

Notre compositeur québequois fut présenté comme soliste à plusieurs concerts de la symphonie de Québec et du Cercle Philharmonique de Québec. Ses compositions sont entendues partout, spécialement au Canada et en Nouvelle-Angleterre, et, tous nos artistes interprètent les pièces d'Omer Létourneau.

Avant de terminer, je désire ajouter que dans l'intimité, Omer Létourneau est le type du parfait gentilhomme. CKCV est heureux de le présenter à tous les radiophiles et à tous les lecteurs de "Radiomonde".

Gilles DUHAMEL

Mademoiselle Gabrielle Bisson, contralto

Depuis quelque temps, il est donné aux auditeurs de CKCV d'entendre une voix chaude et grave, c'est celle de la sympathique contralto GABRIELLE BISSON. Quoique possédant un beau talent naturel, cette artiste de chez-nous doit le succès aux nombreux efforts qu'elle fit dans l'étude et la pratique du chant. Très jeune elle comprit les deux éléments essentiels et nécessaires de cet art difficile : le rythme et la modulation. Elle comprit que chacun de ces deux éléments introduit dans la nature et l'expression du chant une variété presque infinie. C'est précisément cette compréhension de l'art qui fait le charme de Mademoiselle Bisson. Tous les mardis, à 8 heures et 45, vous pouvez entendre, à CKCV, Gabrielle Bisson, contralto. Le programme est varié et des mieux choisis, ainsi il plait à l'auditeur le plus difficile... Nous souhaitons entendre encore longtemps Mademoiselle Bisson à CKCV. Félicitations au directeur musical!...

Rimouski

Les mélodies du soir au poste CJBR

Avez-vous écouté les "Mélodies du Soir" au poste CJBR ? (1030 kilocycles). C'est un programme qui ne manque jamais de charmer nos auditeurs nombreux que Phil

Savage transporte dans une atmosphère de calme et de repos, à une heure où les bruits se taisent, où l'âme se recueille dans la tranquillité du soir. Parfois, soutenue par les accords vibrants de l'orgue, s'élève une voix chaude et sympathique qui sur un mode tendre récite quelques vers.

C'est ainsi que dans les "Mélodies du Soir", émission commanditée par l'Imprimerie Blais de Rimouski, l'une de nos plus importantes maisons d'affaires, la musique et la poésie s'allient dans une union intime pour produire les oeuvres les plus belles.

Tantôt on entend des mélodies anciennes, tantôt surgissent de nouvelles créations mais toujours, notre organiste Phil Savage sait donner à son exécution un caractère de vie intense qui en fait l'intérêt.

Les "Mélodies du Soir", une réalisation de Paul-Emile Corbeil suscitent de nombreux commentaires élogieux et prouvent une fois de plus qu'à nos studios, nous pouvons mettre en ondes des programmes d'une belle tenue.

L'Imprimerie Blais qui possède un atelier de photogravure très moderne, de concert avec la vedette des "Mélodies du Soir", Phil Savage, répond aux commentaires en envoyant une superbe photographie autographiée de la main même de Phil Savage. Ceux ou celles qui n'ont pas encore fait leur demande peuvent s'adresser au poste CJBR et nous serons heureux de leur faire parvenir cette photographie.

Surtout, ne manquez pas d'écouter "LES MELODIES DU SOIR" à 10.00 heures au poste CJBR, Rimouski.

Léopold LAMONTAGNE

Radiomonde est édité par les Publications Radio Limitée, Hôtel Ford, PL. 3858 Montréal et imprimé par la Cie de Publication La Patrie, Limitée, 180 est, Sainte-Catherine, Montréal.

10¢ PAR JOUR

achètera un nouveau

Clavigraphe Portatif

REMINGTON REMETTE **$39.50**

Pour de plus amples détails sur cette offre, mallez le coupon ci-dessous à

STERLING Typewriter Co.

2151, Bleury, coin Sherbrooke
Montréal Tél. LA 8611

Sans obligation de ma part, veuillez me faire parvenir les explications concernant votre offre d'un clavigraphe portatif pour 10 sous par jour.

Nom .....
Adresse .....
Ville .....

L.R—11—31

Garage LAUZON

DRIVEYOURSELF

2565, Rouen CH. 1102-3

Réparations générales — Mécanique — Débossage — Peinture — Soudure — Service de freins — Raybestos. Service de pneus par un expert.

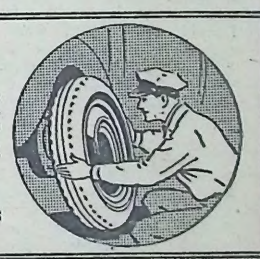
A LOUER

pour toutes occasions, Baptême, Mariage ou Funérailles, Voyage d'affaires ou d'agrément.

Bonnes voitures, confortables et de modèles récents.

VOS PNEUS RESSEMELES COMME DES NEUFS

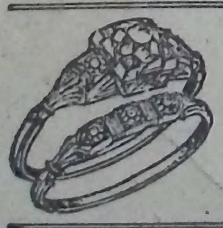
Epargnez jusqu'à 60%. Confiez vos vieux pneus à notre atelier de ressemelage. — Ne roulez pas sur des pneus usés ! Demandez-nous un estimé. Notre procédé a fait ses preuves. Travail garanti.



STADIUM TIRE SERVICE

1871 DELORIMIER — CH. 8956

ALP. TURCOTTE, Prop.



Bijoutier de Confiance

M. W. RIOPEL

902 BELANGER EST (près St-André) MONTREAL

DOllard 0640

Diamants Blue River Montre Bulova

GRATUITEMENT!!

Pour faire connaître le merveilleux Shampoo K-R-Lac, à base de Kera-Lac, Mlle IRENE BOIVIN, donnera GRATUITEMENT d'ici à la fin d'août, un SHAMPOO K-R-LAC avec toute ondulation à l'eau de fantaisie.

Ayez donc des cheveux admirables de souplesse, brillants et soyeux, à nos frais, sans qu'il vous en coûte un sou.

SALON IRÈNE BOIVIN

Téléphone: AMherst 6562 — 4506, PAPINEAU

COURRIER de RADIOMONDE

AVIS:

Le courrier de *Radiomonde* étant volumineux; il est absolument impossible de répondre à tous les lecteurs dans une seule édition.

Donc, à vous d'être patients et de suivre attentivement notre journal.

Merci!

Q. 1 — Qui personnifie Madame Larose dans "La Famille Gauthier"?

2 — Je suis très anxieuse de savoir qui répond avec tant de gentillesse au courrier. Auriez-vous la bonté de me le dire? — Brunette.

R. 1 — C'est Mlle Juliette Huot.

2 — Allons... voilà que ça recommence. Vous voulez savoir absolument qui je suis... Eh! bien, apprenez que je ne suis ni un phénomène, ni une merveille; mais simplement une personne, comme toutes les autres, avec de nombreux défauts, peu d'esprit, et... et c'est tout. Si le coeur vous en dit, écrivez-moi à nouveau.

★

Q. 1 — Voulez-vous, s'il vous plaît, me dire si c'est par orgueil ou par humilité que M. Albert Cloutier ne veut pas donner sa photo?

2 — Quand paraîtra la photo de Muriel Millard?

Amie du Courrier

R. 1 — L'on m'a dit qu'Albert Cloutier détestait la publicité. C'est donc je suppose la raison pour laquelle il ne donne pas de photo. Malgré cela il demeure très populaire... Enfin!... chacun accroit sa popularité à sa façon.

2 — Prochainement je crois. Muriel Millard est une artiste bien charmante.

★

Q. — Est-ce que la photo du jeune et sympathique annonceur à la voix si charmante, Alain Gravel, paraîtra bientôt?

Jacqueline âgée de 14 ans.

R. — Tiens, tiens... vous aimez Alain. — Quel Don Juan que ce monsieur! La photo de ce très sympathique annonceur a déjà paru dans "Radiomonde". Nous ne pouvons pas toujours passer les mêmes personnes, il faut de la variété dans un journal. Cependant, plus tard, nous vous le présenterons de nouveau. D'ici là, restez bien fidèle!

Q. — C'est la dixième fois que je vous écrit pour vous demander de mettre dans le "Radiomonde" les photos des acteurs du programme "Madeleine et Pierre" et j'espère que c'est la dernière fois que je vous le demande.

J'aimerais aussi voir votre photo.

Jeune admiratrice d'Al Michel!

Fleur Bleue

R. — Quelle surprise! — Fleur Bleue. Comment allez-vous?... Eh! bien je ne m'attendais pas à votre retour. Je croyais avoir été mis au rancart.

Quoi!... vous exigez que je fasse paraître la photo des artistes de "Madeleine et Pierre". Je regrette, mais je ne suis pas le "patron". N'oubliez pas que c'est lui qui dirige, moi, je suis les ordres. Je vous ai déjà dit: qu'à l'automne nous la publierons. Alors!... n'insistez plus.

Dites-moi, Fleur Bleue, comment va votre père (Charles Trenet)?

★

Q. 1 — Pensez-vous que les personnes suivantes m'enverraient leurs photos: Ferdinand Biondi, Royal Malouin, Louis Bélanger?

2 — Croyez-vous qu'en envoyant mon autographe aux annonceurs qu'ils se donneraient la peine de m'honorer de leur signature?

Gaspésienne

R. 1 — Pour les photos désirées adressez-vous à l'Agence de Relations Commerciales, 3 Notre-Dame est, à Montréal. Joignez à votre lettre un timbre de trois sous. Vous recevrez certainement tout ce que vous désirez.

2 — Il serait préférable que vous fassiez signer votre autographe vous-même. Sinon vous risqueriez de le perdre.

Vous reviendrez, n'est-ce pas Gaspésienne?

Q. 1 — Est-ce que Jean Lalonde m'enverrait sa photo?

2 — Est-ce vrai qu'il a une soeur qui s'appelle Madeleine?

Je suis curieuse.

Au moins en voilà une qui avoue. Bravo!... la franchise est si rare de nos jours!

R. 1 — Jean Lalonde se fera un plaisir de vous envoyer sa photo. Et tenez, peut-être aimeriez-vous à avoir un programme-souvenir, contenant le programme de la tournée de la Caravane Musicale, une chanson, "Petite Madame Bonsoir", une biographie du Don Juan faite par Mme Jeanne Frey, quelques versions françaises, dont l'une faite par Henri Letondal et enfin une magnifique photographie du très populaire Jean Lalonde.

Pour avoir ce programme-souvenir, vous n'avez qu'à écrire à Jean Lalonde au soin du poste CKAC. Joignez cependant à votre lettre 25 sous.

2 — Certainement. C'est une jolie personne et blonde... comme les blés! et charmante ma chère!

★

Q. — Seriez-vous assez bon, de me faire connaître le nom du Studio ou Mlle Marcelle Lefort a fait photographier (Ninette de Rue Principale). Merci.

Une admiratrice de Marcelle

R. — Si je ne me trompe pas, c'est chez Albert Dumas.

★

Je suis une lectrice assidue de votre courrier et je suis charmée par la gentillesse de vos réponses. Aussi permettez-moi quelques questions.

Q. 1 — Est-ce que Fernand Leclerc annonceur à Radio-Canada est marié?

2 — La rencontre d'Al Michel avec cet annonceur est-elle possible?

3 — Albert Cloutier est-il un des acteurs de la pièce "Yvette" qui est actuellement en tournée?

4 — Est-ce vrai que Suzanne Clairval est la femme de Jacques Auger?

Je formule pour "Radiomonde" mes meilleurs voeux de succès.

R. 1 — Non, Monsieur Leclerc est célibataire.

2 — Certainement. En tout cas, moi, je n'y vois pas d'inconvénients.

3 —

4 — C'est très vrai. Suzanne Clairval et Mme Laurette Larocque-Auger, ne font qu'une seule et charmante personne.

Merci, pour les voeux de succès. Et revenez Lucie, car vous êtes vraiment gentille.

★

Q. 1 — Dans le programme "Vie de Famille" n'y a-t-il pas un rôle rempli par Mlle Janine Lajoie?

2 — Est-ce que je me trompe en pensant que celui qui a la direction du courrier de "Radiomonde" est M. Roger Baulu?

Qui aime votre courrier.

R. 1 — En effet. Janine Lajoie interprète Suzy de Kerlor.

2 — Eh! bien non, ce n'est pas Roger Baulu qui s'occupe du Courrier de Radiomonde.

★

Q. 1 — Je voudrais faire application pour faire de la radio. Dites-moi si je pourrais?

2 — Je voudrais savoir où et à qui m'adresser.

3 — Est-ce que Jimmy d'Abbatte est marié et quel âge a-t-il?

4 — Est-ce qu'il paraîtra bientôt dans votre journal ainsi que Roméo Mousseau?

Petite Fleurette aux yeux bleus.

R. 1 — Je ne sais pas. Je ne connais ni vos talents, ni vos dons, ni vos capacités. Qu'est-ce que vous faites?

2 — Adressez-vous à un des différents postes de radio. Il faut faire application et passer de nombreuses auditions...et parfois il y a la réussite.

3 — Jimmy d'Abbate est célibataire. Son âge?... Oh! la-la, quelle indiscrétion.

4 — Un peu plus tard. Roméo Mousseau a passé dans l'édition du 29 juillet. Si vous en désirez une copie, écrivez-nous en joignant 6 sous en timbres. Nous nous ferons un plaisir de vous l'envoyer.

★

Q. 1 — Y a-t-il un livre "Vie de Famille" en vente?

2 — J'aimerais voir la photo de celle ou celui qui répond à "Radiomonde.

Mlle Marie-Blanche Larochelle
77 avenue Victoria,
Sorel, P.Q.

R. 1 — Non, il n'y en a pas.

2 — Je ne crois pas que ma photo passera. Enfin!... tout arrive, même les plus vilaines choses.

★

Q. 1 — Pourrait-on savoir qui fait Alexis dans la pension Velder?

2 — Quand vont paraître les photos des artistes de la pension Velder et de Madeleine et Pierre?

3 — Quand aurons-nous le plaisir d'avoir dans "Radiomonde un interview de M. Alfred Brunet. Pourrait-on avoir son portrait.

Françoise aux yeux bruns

R. 1 — C'est M. André Treich. Artiste dont la réputation est faite depuis longtemps.

2 — A l'automne, Françoise, oui, attendez jusqu'à l'automne.

3 — Mais vous l'avez dans cette édition. Etes-vous contente au moins?

★

Q. 1 — Pourriez-vous me dire le nom de celle qui fait Yolande dans le roman "Vie de Famille"?

2 — Est-ce Jean Bart lui-même qui fait "L'Homme enchaîné" dans ce roman à CHLP?

J'ai hâte de savoir.

Y. D. de Rosemont.

1 — La gentille petite José Forgues.

2 — Non, ce n'est pas Jean Bart. Cette personne désire rester "mystérieuse". Décidément, le mystère, est à la mode.

★

Q. 1 — Est-ce que M. Biondi prend part à un programme de la Radio, autre "Le temps c'est de l'argent"?

2 — Verrons-nous bientôt une de ces photos?

3 — Voulez-vous nous présenter M. Jean Lalonde dans "Radiomonde.

4 — Parlez-nous d'Alain Gravel et de Royal Malouin. Suis-je trop exigente? C'est que je suis curieuse. — Jean-Gabriel.

R. 1 — Certainement, Ferdinand Biondi a plusieurs programmes.

2 — Diverses photos de cette personne ont paru dans notre journal.

3 — Ce sera un plaisir pour moi de le faire.

4 — L'interview de ces personnes est déjà passé. Plus tard, nous les remettrons au programme.

S'il vous plaît de revenir Jean-Gabriel, faites-le sans gêne.

★

Q. 1 — "Radiomonde" parlera-t-il de Camille Ducharme bientôt? Est-il marié?

2 — Dans "La Famille Gauthier" qui fait: François Gauthier, Clémentine Gauthier, Blanche Gauthier, Claire Viger? — Charlotte.

Comme vous voyez, bien fidèlement, je viens vous donner quelques renseignements; pris sur la longue liste de demandes, que vous m'avez envoyée.

R. 1 — J'espère que nous en parlerons bientôt. Non, il n'est pas marié.

2 — Réal Longtin, Pierrette Alarie, Margot Lavoie, Jeanne Quintal.

Et voilà. A la prochaine édition maintenant.

★

Q. 1 — Pourriez-vous me dire si Albert Cloutier et Marcelle Lefort sont fiancés?

2 — Est-ce que la photo de Guy Mauffette va paraître dans "Radiomonde"?

3 — Pourriez-vous me dire où demeure Albert Cloutier?

Admiratrice d'Albert Cloutier.

R. 1 — Hélas!... Monsieur Cloutier ne fournit aucun renseignement. Cependant, j'oserai vous dire, admiratrice, qu'ils ont l'air de deux amoureux. Tout de même on ne peut pas nier aux gens, ce qu'ils voient.

2 — Certainement.

3 — Je ne sais rien. Je regrette infiniment de ne pouvoir vous renseigner. C'est bien malgré moi. Monsieur aime la réserve à un haut degré. Qu'alors y faire?...

★

A Andrée, jeune Québecoise.

Merci pour votre lettre.

Ecoutez, il ne faut pas vous retirer; vous ne m'ennuyez pas du tout. Au contraire, vous me faites plaisir à chaque fois que vous m'écrivez. J'avoue que j'aime énormément mon courrier. Alors revenez souvent, vous me ferez grand plaisir.

★

A "Aurore Boréale":

Quelle belle lettre, quel style, ma chère, et quelle écriture. Vous devez être bien charmante et jolie... et gentille!.

Merci pour les félicitations. Je suis contente de voir que les lecteurs sont satisfaits. Je compte vous plaire encore longtemps, du moins, je l'espère... et je le désire de tout mon coeur. Il se peut que prochainement j'aie l'occasion de parler de M. Jean-Marie Beaudet. Alors vous saurez tout ce que vous désirez.

Gagner sa vie dans le domaine de la radio... pauvre "Aurore Boréale"... si vous saviez comme c'est difficile. Pourtant une bonne pianiste pourrait essayer. Qu'elle écrive afin d'avoir une audition.

Si elle est née sous une bonne étoile, surtout si elle est bien chanceuse, et en plus bien attrayante... elle a plusieurs chances de réussir. Attention... les désillusions sont nombreuses. Ecrivez-moi encore. Merci!

*

A brunette aux yeux bleus de Sherbrooke:

Je ne puis vous laisser une espace dans le courrier pour répondre à M. Jean Pise. Vous avez raison de trouver ridicule sa critique. S'attaquer à Roger Baulu (l'annonceur idéal) et à Jean Lalonde (le Don Juan). Grands dieux! c'est osé.

*

A "Andrée":

A ce que je vois, vous aimez la justice. Bravo!... Malheureusement, cette belle vertu est peu en vogue. Comme vous j'en déplore l'absence à la radio. En effet, un homme qui a une bonne position dans un poste radiophonique, ne devrait pas permettre à sa femme d'interpréter des sketchs, car c'est en réalité voler la place des personnes qui n'ont que l'art pour gagner leur vie. Cependant chacun pense pour soi. Que voulez-vous Andrée, c'est la vie. Les directeurs des différents postes devraient être plus consciencieux. Croyez bien que j'ai dit ceci sans vouloir l'attribuer à personne en particulier. Ecrivez-moi tant qu'il vous plaira, j'aime à vous lire.

*

A M. Roger Daveluy (annonceur à Radio-Canada):

J'ai omis de mentionner votre nom, avec ceux des annonceurs qui firent des émissions spéciales lors de la visite des souverains. Je vous offre toutes mes excuses.

*

Au sujet d'Armand Marion:

On a dit dernièrement qu'Armand Marion était âgé de 34 ans. Ce fut une erreur car en réalité Monsieur Marion n'est âgé que de 27 ans.

*

Réponse à B. Gagnon:

Oh! comme il y a longtemps que vous m'avez écrit. Une lettre bien gentille je l'avoue. Malheureusement, je n'ai pu y répondre plus tôt. Mais vous voyez je ne vous ai pas oubliée.

Votre article au sujet de Marcel Paré est très bien. Nous ne pouvons le publier car Radiomonde a tous ses collaborateurs.

Merci pour les félicitations.

Continuez à lire notre journal et revenez au courrier si le coeur vous en dit.

Salon RIOPEL

TOUS GENRES DE COIFFURES
Spécialité: Permanentes sans machine

Les prix sont modérés et vous avez la plus entière satisfaction.

5053, NOTRE-DAME Ouest — Montréal — Tél. WE. 5987

L'oeuvre des Mariages Catholiques

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, désirez-vous vous marier? L'Oeuvre des Mariages Catholiques, située au No 1447, de la rue Ville-Marie, à Viauville, Montréal, tout près de la rue Ste-Catherine, vous trouvera le mari ou la femme que vous désirez dans le minimum du temps et dans des conditions de sérieuse discrétion, de confiance et de moralité les plus rigoureuses.

L'accueil qui vous y sera réservé sera tout de distinction et de courtoisie.

Téléphoner à CLairval 6875 pour prendre rendez-vous.

Le coût de l'inscription est de $3.00

Le bureau est ouvert de 2 à 5 heures p.m., le mercredi et dans la soirée de 7 à 9 heures.

Bonnier, Duclos & Bonnier

ADMINISTRATEURS DE

La Compagnie d'Assurance Funéraire de Montréal, Limitée.

3503 PAPINEAU — AMHERST 5469

Directeurs de Funérailles

RADIOMONDE

Voilà Légaré !